

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DE R. A. J. WARNEFORD



L'aviateur britannique Warneford est venu à Paris pour recevoir la croix de la Légion d'honneur qu'il a si bien gagnée en accomplissant l'acte sublime d'aller seul « descendre », au-dessus du beguinage de Gand, un Zeppelin et son équipage. Un de nos opérateurs a pu le joindre, et le jeune héros, avec une modestie charmante, a consenti à se laisser photographier pour nos lecteurs.

Sur le front méridional

La situation commence à se dessiner sur le front italien. Les communiqués du général Cadorna sont clairs, précis et sincères.

Jusqu'ici, les troupes de couverture et les avant-gardes italiennes avaient attaqué sur tout l'ensemble du front, du Trentin à l'Istrie. Leur offensive décidée avait rapidement conquis tous les débouchés en territoire autrichien; mais on pouvait se demander où se porterait l'effort principal, une fois achevée la concentration des armées d'opérations.

Nous avons fait remarquer dans de précédents articles l'importance du Trentin au point de vue stratégique, dans le cas d'une offensive austro-allemande. Il était essentiel que les Italiens s'en emparent, tant au point de vue des gages qu'ils doivent s'assurer que pour pré-



Sur le tout le front, les rencontres sont favorables aux Italiens, ainsi que le relatait le communiqué officiel publié, hier matin, dans notre 3^e édition.

server les armées de Vénétie d'être prises de flanc et à revers. Les opérations sur le Trentin sont en cours et se poursuivent normalement. La défense autrichienne paraît se concentrer autour du camp retranché de Trente, et rien ne signale encore qu'une offensive austro-allemande se prépare dans le Tyrol.

C'est bien sur la ligne de l'Isonzo et dans la direction de la Carniole et de l'Istrie que les Italiens semblent pour le moment développer une large offensive. L'objectif est double: s'emparer de Trieste et s'ouvrir la route de Tarvis. Les attaques se succèdent avec méthode et impétuosité sur tout ce front depuis Malborghetto jusqu'à Monfalcone. Les forts de Malborghetto sont bombardés. De violents combats sont engagés sur le haut Isonzo. Les Alpains se sont emparés de Monte-Nero, qui domine Tolmino. Tolmino (Tolmein) tombée, les communications sont coupées avec Goritz. Goritz est attaquée par l'ouest et par le sud. Les Italiens seraient même arrivés sur les hauteurs de la forêt de Ternova qui domine Goritz au nord-est. Les Autrichiens offrent une résistance acharnée, car la chute de Goritz entraînera fatalement l'occupation de Trieste.

On signale une attaque assez vive des Autrichiens au Monte-Croce, dans les Alpes carniennes. Serait-ce le prélude d'une offensive par le nord sur la Vénétie?

En résumé, la situation reste avantageuse pour les Italiens, mais il ne faut pas oublier qu'ils font la guerre de montagne, et que les opérations y sont longues et difficiles. Si les Austro-Allemands veulent rester sur la défensive, ils pourront, avec des effectifs restreints, retarder l'avance des armées italiennes pendant le temps qu'ils jugeront nécessaire pour maintenir leurs masses principales sur les autres théâtres d'opérations, en particulier en Galicie.

C'est pourquoi on pourrait désirer que l'armée serbe reprenne un peu d'activité. Les Serbes procèdent pour le moment à des opérations de police en Albanie. Ils ne perdent pas de vue, nous en sommes certains, les routes du Danube et de la Save.

Général X...

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

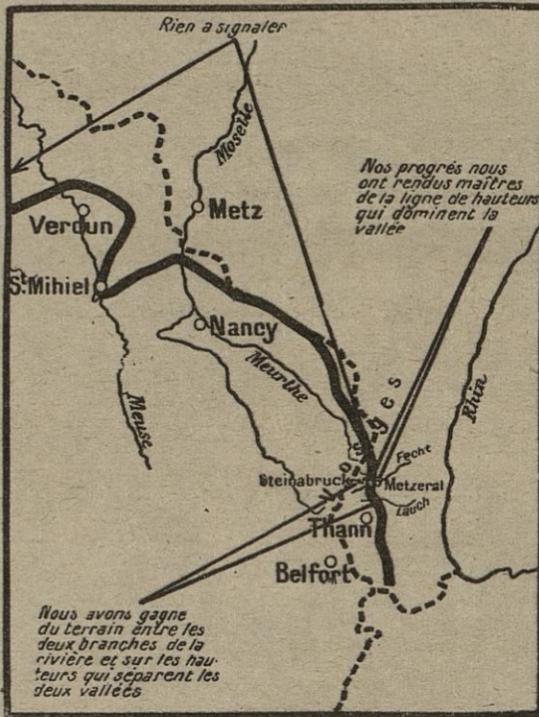
du Jeudi 17 Juin (319^e jour de la guerre)

Le front français

Violents combats près d'Arras et en Alsace

QUINZE HEURES. — Dans les Vosges, nos progrès au cours de la journée d'hier nous ont rendus entièrement maîtres de la ligne des hauteurs qui dominent la vallée de la Fecht au nord de Steinbrück et de Metzeral. Au sud, nous avons également gagné du terrain entre les deux branches de la Haute-Fecht et sur les hauteurs qui séparent la vallée de la Fecht de celle de la Lauch.

Sur le reste du front, rien à ajouter au communiqué d'hier soir.



VINGT-TROIS HEURES. — Grande activité sur le front pendant les deux derniers jours.

Les combats au nord d'Arras ont pris depuis hier une extrême intensité. Les actions d'infanterie ont été nombreuses et acharnées; le duel d'artillerie, violent et continu. Nous avons réalisé de sérieux progrès qui, presque tous, ont été maintenus malgré les contre-attaques furieuses de l'ennemi, et dont certains se sont sensiblement accentués aujourd'hui.

C'est surtout dans la partie nord du secteur que

nous avons progressé en enlevant plusieurs lignes de tranchées des deux côtés de la route Aix-Noullette Souchez. Les Allemands tiennent encore dans le Fond de Buval, mais ils y sont presque complètement entourés. Nous nous sommes avancés hier et aujourd'hui vers Souchez dans les directions nord-ouest, sud-est et ouest-est d'une façon ininterrompue.

Plus au sud, nous avons pris pied dans le parc du château de Carleul, dont les fossés remplis d'eau servaient de base aux défenses ennemies. Enlevé le cimetière de Souchez et gagné du terrain sur les pentes au sud-est de Souchez (cote 110), grâce à plusieurs assauts brillants; les résultats d'hier ont été élargis aujourd'hui.

Au nord, à l'est et au sud de Neuville, nous avons pris d'assaut la première ligne ennemie et dans certains points la seconde. Les unités engagées se battent à la baïonnette et à coups de grenades sous un feu violent d'artillerie. Notre infanterie, après avoir attaqué avec une extrême énergie, très efficacement appuyée par un tir de près de trois cent mille obus, a dû faire face, dans la nuit de mercredi à jeudi, à des contre-attaques violentes et répétées menées par de gros effectifs. Elle les a repoussées sur tout le front. Nous n'avons évacué qu'un petit bois conquis hier matin au sud de la cote 119 et que le feu de l'artillerie ennemie rendait intenable.

Les Allemands ont engagé onze divisions qui ont subi des pertes extrêmement élevées. De notre côté, nous avons éprouvé des pertes sérieuses. Le moral de nos troupes est parfait. Le nombre des prisonniers faits par nous a dépassé six cents, dont plus de vingt officiers. Nos escadrilles de bombardement ont efficacement bombardé les réserves ennemies à Givenchy et au bois de la Folie, et dispersé les rassemblements en formation.

Le grave échec subi par l'ennemi dans ses contre-attaques à Quennevières est confirmé par le grand nombre des cadavres allemands trouvés devant nos tranchées.

Une pièce à longue portée a bombardé à deux reprises Villers-Cotterêts (un blessé).

A Reims, l'examen des points de chute des projectiles allemands a permis de constater que plus de quatre-vingts obus, dont plusieurs incendiaires, sont tombés sur la ville et plus particulièrement sur la cathédrale.

En Alsace, nos succès ont continué. Nous nous sommes emparés d'Altenhof (faubourg de Metzeral), puis de Steinbrück, et nous continuons à progresser sur les deux rives de la Fecht. Les Allemands incendient Metzeral. Le nombre des prisonniers tombés entre nos mains atteint 500, dont 10 officiers et 28 sous-officiers. Au matériel déjà signalé s'ajoutent : trois lance-bombes, trois mitrailleuses, des téléphones de campagne et des appareils pour l'émission des gaz asphyxiants.

Un avion ennemi a été abattu par un de nos appareils en Alsace. Les deux aviateurs allemands ont été tués.

Batailles sur tout le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major russe :

Aux abords du village de Latzkof, près de la rivière Vindava, les attaques faites par les Allemands au cours des trois derniers jours sont demeurées sans succès.

Le combat qui a eu lieu le 15 juin s'est terminé à notre avantage.

Dans la région de Popeliany, nos troupes ont traversé la Venta.

Au cours de la poursuite de l'ennemi en retraite, notre cavalerie a sabré plusieurs centaines d'Allemands et fait plusieurs dizaines de prisonniers.

La lutte près de Chavli continue avec des alternatives d'avance et de recul. Plusieurs villages passent de mains en mains.

Sur la Doubissa, lutte d'artillerie.

Sur le front à l'ouest du Niémen moyen, l'ennemi a essuyé, le 14 et le 15 juin, des pertes sérieuses, en tentant sur beaucoup de points, sans succès, de passer à l'offensive.

Au cours de contre-attaques dans la région à l'est de Mariampol, nous nous sommes emparés de plusieurs villages occupés par l'ennemi.

Dans la nuit du 14 au 15, l'ennemi a commencé à bombarder Ossowietz; mais, vers 2 heures du matin, huit batteries de la forteresse avaient déjà le dessus sur l'artillerie ennemie.

Sur le front de la Naref, petits engagements.

Dans la vallée de l'Orjiltz, au cours de la nuit du 15, l'ennemi a ouvert un feu intense d'une nombreuse artillerie contre le village d'Iednorozetj; il a lancé quelques dizaines de mille de projectiles dans un temps très court. Le jour suivant, il a tenté à plusieurs reprises d'attaquer nos po-

sitions, mais ses efforts n'ont abouti qu'à occuper une partie des tranchées complètement détruites d'un de nos régiments.

Au nord de Prasnyeh, à la suite d'une contre-attaque énergique, nous avons occupé toutes nos tranchées avancées où l'ennemi se maintenait encore depuis son attaque du 12.

En Galicie, à l'est du San, la bataille continue.

Sur le Dniester, les combats ont continué dans les journées des 14 et 15; sur le front de la Tysmenitza et de la Bystritza, avec avantage de notre côté.

Au sud de Jidalchef, près de Berenitza et de Krowleska, nous avons encore fait prisonniers 500 Allemands, dont 14 officiers, et nous nous sommes emparés de quatre canons et de six mitrailleuses.

Efforts vains contre Riga

PÉTROGRAD. — L'Invalide Russe, organe du ministère de la Guerre, écrit que les Allemands, ayant amené en Courlande d'importants renforts détachés du front occidental, essaient de s'emparer de Riga et espèrent, par la prise de cette ville, ébranler, dans la région de la Baltique, la Finlande et la Suède et jeter l'émoi dans le peuple russe; mais l'inutilité de leurs efforts jusqu'ici prouve que Riga est bien défendue.

Encore un steamer danois coulé

COPENHAGUE. — Le grand steamer danois Kokós, qui se rendait de Marstal à Leith avec une cargaison de bois, a été coulé dans la mer du Nord par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

NOS LEADERS

“ La Belgique sanglante ”

Je viens de lire le pathétique et beau livre que, sous le titre de : *La Belgique sanglante*, publiée, aux Editions de la Nouvelle Revue française, le grand poète Emile Verhaeren. De pareils ouvrages, nous les devons accueillir avec une déférence émue et une profonde sympathie. Certes, nous avons tous senti, au fond de notre cœur, ce qu'a souffert la noble et chevaleresque Belgique, nous avons rendu hommage à son héroïsme, mais quand cet hommage lui est adressé par un de ses fils les plus illustres il sied de l'écouter avec un respect attentif.

C'est, du reste, ce sentiment que suscite toute l'œuvre d'Emile Verhaeren, car il est peu d'écrivains chez qui le caractère et le génie soient mieux d'accord que chez ce poète aux élans généreux et virils, surprenant créateur d'images et de rythmes, évocateur d'une singulière puissance, doué d'un style vigoureux et pittoresque et d'une admirable force épique et lyrique. Poète, Emile Verhaeren est un grand poète. L'auteur des *Flambeaux noirs*, des *Campagnes hallucinées*, des *Visages de la vie*, pour ne citer que quelques-uns de ses recueils, dont l'ensemble est d'une imposante et ardente beauté, n'a guère de rivaux dans la poésie contemporaine. Prosauteur, l'auteur de *la Belgique sanglante* écrit une langue solide et expressive, éloquente et drue. Je n'en veux pour preuve que les chapitres de son volume où il évoque les villages et les hameaux de Flandre et les villes que la barbarie teutonne a si stupidement et si féroce-ment détruits, ceux où il stigmatise les crimes de la barbare Allemagne, de cette Allemagne dont il analyse si perspicacement, en des pages d'une haute portée, l'organisation monstrueuse, la folie asiatique et « l'incivilisabilité ».

Incivilisable! le terme est d'une justesse frappante, car n'est-ce pas une barbarie en marche et en ruée qui a foulé la Belgique du poids de ses hordes brutales en y laissant un large sillon de ruines et de sang? Tragique surprise, car cette barbarie était, de plus, hypocrite! Sa face portait un masque sous lequel elle voilait ses traits véritables. Sa musculature de brigand se cachait sous un ample vêtement de culture. Surprise farouche qui excite, chez les victimes du forfait, non seulement la répulsion, mais la haine!

« Celui qui composa ce livre, nous dit Emile Verhaeren, ce livre où la haine ne se dissimule point, était jadis un vivant pacifique. Il admirait bien des peuples; il en aimait quelques-uns. Parmi ceux-là se rangeait l'Allemagne. » L'aveu est à retenir et donne une singulière valeur à l'ardent réquisitoire du grand poète. Il constate son revirement; « aucune désillusion ne fut plus grande et plus complète ». Quoi, cette Allemagne féconde, travailleuse, entreprenante, c'est donc elle qui est devenue « le fléau dont il faut se défendre pour que la vie haute ne périsse point sur la terre »?

C'est contre le « fléau allemand » que se dresse le beau livre d'Emile Verhaeren; il s'ajoute aux protestations des écrivains belges contre la foudroyante dévastatrice que l'Allemagne a fait subir à leur patrie pour la punir de n'avoir pas voulu manquer à l'honneur. Déjà maintes voix s'étaient fait entendre pour maudire les Barbares. M. Pierre Nothomb nous avait montré, dans ses études si tragiquement documentées, leur odieuse méthode de conquête; M. Maurice Gauchez, dans son volume *De la Meuse à l'Yser*, nous avait conté de saisissants épisodes de la lutte héroïque contre l'envahisseur. M. Maurice Maeterlinck, en d'éloquents articles, a proclamé sa confiance dans la revanche de la Justice. C'est, aujourd'hui, le tour d'Emile Verhaeren. Aujourd'hui, il nous donne *la Belgique sanglante*. Demain, sans doute, à l'exemple du vieil Hugo, dont il est un des plus incontestables héritiers lyriques, il écrira les nouveaux *Châtiments*. Sa lyre sévère et superbement sonore porte une corde d'airain. Qu'il la fasse résonner dans l'air libre où respirera un jour la Belgique vengée. En attendant, qu'il reçoive d'un poète ami cette offrande fraternelle :

*Je te revois avant l'orage et la tempête,
Assise noblement en ta robe de paix
Alors que serpentait sur son brocart épais
La dentelle légère, impalpable et parfaite.*

*Sous les riches joyaux dont se parait ta tête,
Tu semblais opulente et superbe à jamais,
O Belgique, et, les yeux calmes, tu souriais
Au carillon joyeux de l'heure qu'il répète.*

*Aujourd'hui, sous le fer d'un brutal agresseur,
Tu gis nue et blessée en ta chair. O ma sœur,
Je te salue en ton héroïque détresse!*

*Mais fierôt, sur le front des hordes à genoux,
Nous bentons se lever une aube vengeresse,
De la couleur du sang que tu versas pour nous.*

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

En attendant...

Un cas

Le délicieux et subtil Charles Reade, un peu trop oublié aujourd'hui, même de ses compatriotes, a conté quelque part cette histoire :

A Rome, dans les dernières années du quinzième siècle venait d'arriver un honnête et patient enlumineur hollandais, qui se logea, par hasard, à côté d'un jeune peintre italien. Le peintre italien peignait des tableaux qui lui paraissaient des chefs-d'œuvre, mais il ne les vendait point; lui seul avait confiance en son génie. Le Hollandais enluminait des cartes à jouer, au mieux de son talent et de sa conscience; mais il ne les vendait pas non plus, par la bonne raison qu'ignorant la langue des Romains, il était incapable de demander même son chemin dans la rue. En sorte qu'ils crevaient de faim tous les deux.

Un jour qu'il voyait partir l'Italien, portant sur l'épaule une toile que de nouveau il allait tenter de faire apprécier à des connaisseurs, le Hollandais lui dit en jargonnant :

— Prenez aussi ces paquets de cartes; peut-être en passant parviendrez-vous à les placer.

L'Italien revint quelques heures après. Et jamais, au cours de ses pénibles tentatives pour faire valoir son mérite, sa déconvenue n'avait paru plus amère.

— Ils n'en ont pas voulu, dit-il, jetant la toile dans un coin. Ce sont des ânes! Mais ce n'est rien, non, ce n'est rien : il y a pis, il y a l'horreur et la suprême infamie.

— Et quoi? fit le Hollandais, anxieux.

— Ils ont acheté les cartes!

La mémoire de cette aventure m'est revenue en lisant la très spirituelle et très sincère biographie que M. Volland vient de consacrer au peintre Cézanne. Durant des années, les amateurs eussent payé plus cher un jeu de cartes qu'une toile de cet artiste exceptionnel et incomplet. Aujourd'hui, cette toile serait couverte de billets de banque.

Mais il faut faire attention : rien ne prouve qu'à cette heure les amateurs ne paieraient pas beaucoup plus cher les enlumineurs patients du Hollandais que la toile du peintre italien, déclarée de second ou de troisième ordre après un moment de vogue. Les générations qui se succèdent ont de ces retours.

Alors, faut-il acheter des Cézanne ou des gravures de modes? Ma foi, faites comme vous voudrez! Ça se vaut, peut-être...

Pierre Mille.

L'action de l'armée britannique

LONDRES. — Communiqué du maréchal French : *La semaine dernière, la situation est restée stationnaire.*

Les Allemands ont fait exploser sur différents points cinq mines qui n'ont pas endommagé nos tranchées; une seule a causé des morts.

Nous avons pris hier soir, à l'est de Festubert, un mille de tranchées sur le front allemand; nous les avons reperdues à la suite d'une contre-attaque de nuit.

De bonne heure, ce matin, nous avons attaqué et occupé, sur le front, mille yards de la première ligne des tranchées allemandes, au nord de Hooge, près d'Ypres; nous avons occupé aussi une portion de la seconde ligne.

A midi, aujourd'hui, nous avons évacué à l'arrière cent cinquante-sept prisonniers et nous avons repoussé des contre-attaques en infligeant de fortes pertes aux Allemands.

L'Autriche enrôle des jeunes gens de 17 ans

BERNE. — Les jeunes gens de nationalité austro-hongroise, âgés de dix-sept ans, qui faisaient leurs études en Suisse, ont reçu l'ordre de rentrer dans leur pays pour accomplir leur service militaire. (Information.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



EN PATROUILLE

Attention caporal, ils sont sûrement par ici!
(G.-L. Dollian.)

Échos

La Vestale.

On comprend que la pitié s'exaspère, que le cœur défaille devant le spectacle indéfiniment renouvelé des horreurs de la guerre. On excuse l'angoisse poignante des mères, des épouses. Mais, en coiffant le voile blanc, en s'enrôlant dans la Croix Rouge, l'infirmière accepte une double mission.

Elle doit soigner les blessés. Dieu sait de quel cœur elle accomplit cette partie de sa tâche! Elle y met tout son dévouement, tout son charme, toute sa patience. Ce serait lui faire injure que de vouloir l'en louer.

Elle doit aussi reconforter les blessés. La science moderne guérit les deux tiers des blessures de guerre. Plus de soixante pour cent de nos soldats retournent au front après leur séjour à l'hôpital. Et l'infirmière est la Vestale à qui la Patrie confie le soin d'entretenir l'ardeur patriotique de ses défenseurs.

Testament de guerre.

La guerre a incité bon nombre de gens à modifier leur testament.

Dernièrement mourait, à Marseille, une dame Revonnas; en prenant connaissance de ses dernières volontés, on trouva la disposition suivante :

« Si je meurs avant la fin des hostilités, je demande que mon corps soit déposé provisoirement dans un caveau et qu'il soit enterré dans le champ où aura été gagnée la victoire décisive et finale.

» Je lègue, en outre, toute ma fortune à la ville qui portera le nom de cette victoire. »

Pasteur, M. Richet et l'Académie.

Le prix du Budget (poésie), d'une valeur de 4.000 francs, a été attribué hier, par l'Académie française, à M. le professeur Charles Richet, de l'Académie des Sciences, pour son poème : *la Gloire de Pasteur*.

A vos numéros !

On ne se corrige jamais tout à fait de ses défauts. Dans une compagnie de territoriaux, actuellement au dépôt, on cartonne fort et il y a là de fameux manilleurs, pokeristes, joueurs de piquet ou d'écarté.

L'autre jour, un appel du sergent interrompt une partie autour de laquelle se pressaient de nombreux curieux. Et, sitôt les rangs formés :

— A vos numéros !

— Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, le valet, la femme, le roi, l'as !

Les quatre derniers soldats du rang ne s'étaient trompés que de cela...

— Au temps! à vos numéros! réitéra en souriant le sergent, qui sait excuser les faiblesses humaines.

La cravate noire des marsouins.

A la suite d'un écho récent relatif à la cravate noire des marsouins, nous avons reçu cette lettre d'un officier de marsouins, qui fixe un point historique :

Monsieur,

Permettez à un marsouin, et marsouin des plus purs, de vous adresser ces quelques mots au sujet de l'écho paru récemment dans *Excelsior*, sous le titre « des goûts et des couleurs ». Il est dit que les marsouins tiennent tout particulièrement à la cravate noire, ce qui est tout à fait exact; mais ce qu'on ne sait pas, c'est pourquoi ils y tiennent tant; la cravate noire fut donnée aux marsouins, à l'infanterie de marine d'alors, devenue depuis l'infanterie coloniale, pour commémorer les lourdes pertes subies par la fameuse « division bleue » à Sedan; tout le monde se rappelle le glorieux épisode de Bazelles, la maison des dernières cartouches, qui est une des gloires de notre chère arme.

La cravate noire continuera à être portée encore longtemps par les marsouins, car, hélas! aux deuil de 1870 s'ajoutent ceux de 1914-15!

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Un officier de marsouins :

L...

Son prénom.

Son nom est populaire et vénéré. Mais son prénom est moins connu. Si les habitants de Rivesaltes ne séparent pas le nom du prénom et même, pour désigner leur illustre compatriote, emploient bien plus souvent le prénom que le nom, beaucoup de Français ne savent peut-être pas que nom et prénom commencent par la même syllabe et que le général Joffre a été baptisé Joseph.

C'est un petit détail de la grande histoire.

Cinq pesetas.

« Ici : extraction sans douleur : gratis » a écrit sur sa porte un dentiste de Madrid. Le truc est bon. Vient un patient. La dent arrachée :

— C'est cinq pesetas.

— Comment ! Il y a « gratis » sur la porte...

— Pardon, argue l'homme de l'art, c'est gratis quand c'est sans douleur. Or, vous avez poussé un cri. Donc il y a eu douleur. Par conséquent, c'est cinq pesetas.

Rien à opposer à ce subtil raisonnement : il faut payer.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Sous-marin italien torpillé par un sous-marin ennemi

ROME, 17 juin. — Communiqué officiel : Un de nos dirigeables, volant au-dessus des camps retranchés ennemis, a lancé, dans la nuit d'hier, des bombes d'une grande puissance sur l'important embranchement de chemins de fer de Divaccia, y causant de graves dégâts.

Le dirigeable est rentré indemne, malgré un feu vif des fusils et mitrailleuses ennemis. Le sous-marin Medusa qui avait accompli d'utiles et hardis services d'exploration a été torpillé par un sous-marin ennemi; il résulterait des communiqués autrichiens qu'un officier et quatre hommes de l'équipage ont été sauvés et faits prisonniers.

Les succès de nos alliés s'accroissent

MILAN, 17 juin. — Les opérations contre les barages autrichiens s'élargissent et se coordonnent. Dans la vallée du Felta, notre artillerie lourde bat le fort cuirassé de Hensel, qui ferme la route de Tarves. Hier, on annonçait qu'un incendie avait détruit la partie haute du fort et déterminé l'explosion d'un dépôt de munitions; on nous annonce aujourd'hui que les obus ont causé une explosion dans la partie basse.

Au nord-est de Cortina d'Ampezzo, nos troupes, on le sait, sont voisines des défenses de Toblach, du fort de Landre et des ouvrages en terre du Pla Tzwiesen.

Cette dernière position s'efforce d'appuyer avec son tir, pendant le jour, les attaques dirigées de nuit par les Autrichiens contre le Monte Fiana. Mais leur offensive n'a produit jusqu'ici aucun résultat. Contre les forts de la route des Dolomites, notre artillerie a commencé d'agir. Dans la haute vallée du Cordevole, elle bat à la fois les ouvrages de Corte et le barrage des Tre Sassi, qui doit particulièrement couvrir la passe de Falgaro. On sait que nos troupes se sont également approchées de cette passe en montant à l'est de Cortina d'Ampezzo.

Le combat nocturne qui a donné à nos alpins la possession de la passe de Valentina, au nord-ouest de Monte Creco Carnico, et qui nous a permis d'occuper une position importante, d'enlever à l'ennemi des armes, des munitions et de faire des prisonniers, a produit un excellent effet moral. L'élan de nos troupes avait terrorisé les prisonniers. L'impression de la valeur des soldats italiens se répandra dans l'armée autrichienne.

Il est intéressant de constater que la plupart des troupes autrichiennes envoyées contre nous viennent de la frontière serbe. Si les Autrichiens ont dû dégarnir un front pour un autre front, c'est le signe qu'ils disposent de faibles réserves, et que la situation sur le théâtre oriental ne leur permet pas de diminuer leurs effectifs en Galicie. (Corriere della Sera.)

Au Monte-Croce

ROME. — Les Autrichiens ont continué d'attaquer avec une fureur incroyable le col de Monte-Croce, dans les Alpes Carniques. Les Autrichiens semblent avoir concentré toutes leurs troupes dans cette région pour tenter une offensive en masse dont ils ne désespèrent pas encore, malgré leurs échecs depuis deux jours.

Humour autrichien

ROME, 17 juin. — Une note officielle dit que les Autrichiens lancent, au moyen de ballonnets, des proclamations ridicules pour inviter les soldats italiens à désertir, leur offrant une situation tranquille, de la bonne nourriture et de l'argent.

A ceux qui apporteraient un fusil complet, ils offrent 10 couronnes; une mitrailleuse, 500 couronnes; un canon, 2.000 couronnes; un avion, 2.000 couronnes; un cheval, 150 couronnes.

A ces moyens barbares ou enfantins, employés par l'armée autrichienne démoralisée, nos troupes répondent, comme toujours, sur tous les points du front, par des exemples merveilleux de valeur et de patriotisme ardent.

Les Italiens d'Autriche s'engagent dans l'armée italienne

ROME. — Les habitants des régions irrédentes continuent à se réfugier en masse dans les villes d'Italie. Un grand nombre d'entre eux s'engagent dans l'armée italienne; beaucoup ont déjà été incorporés dans les régiments de bersaglieri et sont actuellement sur le front. (Information.)

Un nouvel explosif

TURIN, 17 juin (De notre correspondant particulier). — Le professeur Scilio Guareschi, de l'Université de Turin, qui, par ordre du gouvernement italien, s'est livré à des recherches sur les gaz asphyxiants employés par les Allemands, a annoncé qu'il avait découvert le moyen de fabriquer des bombes capables de tuer 3.000 personnes d'un seul coup.

LE FRONT TURC

Toutes les attaques repoussées dans les Dardanelles

LE CAIRE. — Communiqué officiel sur les opérations des Dardanelles :

Durant la nuit du 16 courant, un détachement ennemi, commandé par un officier allemand, opéra une attaque contre nos tranchées occupées par une brigade anglaise. Le plus grand nombre des hommes du détachement ennemi furent tués avant d'atteindre nos tranchées. Ceux qui y parvinrent subirent le même sort. Cinquante cadavres restèrent sur le terrain y compris celui de l'officier qui commandait le détachement.

Une tranchée, dont nous nous étions emparés dans la nuit du 12 juin, a été également attaquée par l'ennemi qui était précédé d'un fort détachement de lanceurs de bombes. Nous fûmes obligés de nous retirer d'environ une vingtaine de mètres, jusqu'à la tombée du jour. A ce moment, nos mitrailleuses prirent la tranchée en enfilade, tandis que nos fusiliers attaquaient à la baïonnette. La tranchée fut réoccupée. Nous y trouvâmes deux cents cadavres turcs et fûmes douze prisonniers. Nos pertes ont été légères.

Escarmouches au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué officiel de l'armée du Caucase, du 14 juin :

Fusillade dans la direction du littoral. Dans la région de Deryk et du défilé du Tchoukagianouk, petits engagements avec les Kurdes. Pas de changement sur le reste du front.

Un quartier de Péra en flammes

AMSTERDAM, 17 juin. — Le Lokal Anzeiger publie un télégramme de Constantinople daté du 16 juin, d'après lequel un incendie formidable a éclaté à Bassana Bostani, quartier de Péra. Cinq cents maisons et magasins ont été détruits.

Agitation antiturque en Perse

BOUCHIR, 17 juin. — On mande de Nedjeff qu'une sanglante collision s'est produite entre la population et les troupes qui ont souillé le tombeau d'un imam très vénéré des Shiites. L'exaspération contre les Turcs croît rapidement à Nedjeff et à Kerbella.

Les savants anglais et la guerre

LONDRES. — M. Lloyd George a annoncé aux Communes qu'il s'était entendu avec lord Kitchener au sujet de la nomination d'une commission de savants chargés de donner au gouvernement les indications les plus complètes sur la meilleure utilisation possible des ressources que peuvent fournir, dans la conduite de la guerre actuelle, les sciences chimiques et mécaniques. (Information.)

La piraterie allemande

LONDRES. — Le vapeur anglais Trafford, allant de Cork à Sydney, a été coulé à 2 h. 30 de l'après-midi dans la mer d'Irlande par un sous-marin allemand. L'équipage est sauvé.

On télégraphie de Milford-Haven au Lloyd que le vapeur britannique Strathnairn a été torpillé. Le capitaine et vingt et un marins ont été noyés; un chalutier a débarqué à Milford-Haven dix Chinois et le second du navire.

Un chalutier hollandais heurte une mine

AMSTERDAM. — Le Handelsblad annonce que le bateau pêcheur hollandais Breskens-19 a heurté, aujourd'hui à midi, une mine, près de Knoeke. L'équipage, composé de quatre hommes, a péri.

Le crime du « Strathnairn »

LONDRES, 17 juin. — Voici de nouveaux détails concernant le vapeur anglais Strathnairn qui a été torpillé et coulé par un sous-marin allemand, mardi soir, à 25 milles au nord-est de Bishop Rock (les Scilly). L'équipage comprenait neuf Anglais et vingt-quatre Chinois; seuls un Anglais et dix Chinois ont été sauvés.

Le bâtiment a été torpillé sans avertissement; quatre canots ont été mis à la mer; deux ont chaviré; un troisième s'est brisé; un canot seulement a réussi à s'éloigner qui contenait le second officier et dix Chinois. Voyant que le bâtiment ne coulait pas de suite, l'officier essaya de retourner à bord mais, à chaque tentative, il en fut empêché par un sous-marin dont le périscope seulement était visible.

La presse vénizéliste réclame la convocation de la Chambre

ATHÈNES. — Les journaux vénizélistes réclament avec insistance la convocation de la Chambre.

L'Ethnos fait ressortir qu'à la suite des élections où le peuple a solennellement exprimé sa confiance dans la politique de M. Venizelos, le gouvernement actuel doit se retirer :

La nation, dit-il, privée de l'autorité royale, est également privée d'un gouvernement, puisque celui-ci, au point de vue constitutionnel, est inexistant et ne peut accomplir aucun acte politique.

L'Ethnos conclut, se faisant l'interprète du désir du parti libéral, en réclamant la convocation de la Chambre; le cabinet expédierait les affaires jusqu'à ce que la Chambre ait émis un vote sur une loi confiant la régence au diadoque et permettant à l'Etat de rentrer dans la voie constitutionnelle.

La presse gouvernementale, au contraire, dit que la santé du roi est un obstacle à ce qu'on crée actuellement une crise ministérielle.

Le cabinet doit rester au pouvoir jusqu'à la convocation de la Chambre, fixée, on le sait, au 20 juillet.

La Néa Himera dit que le parti vénizéliste ne peut pas se désintéresser de la santé du roi. Et, d'autre part, la situation extérieure n'inspire pas de telles inquiétudes qu'on doive donner une solution à la question ministérielle.

Démission du ministre des Finances

ATHÈNES. — Le ministre des Finances a démissionné. (Times.)

Déception allemande

ZURICH. — Le journal les Dernières Nouvelles de Munich refuse de croire aux résultats des élections grecques, qui lui causent une profonde déception. (Information.)

La santé du roi Constantin

ATHÈNES. — Le bulletin de santé du roi publié hier soir indique :

Température, 36°7; pouls, 102; respiration, 20.

Le roi a passé tranquillement toute la journée.

Le prince Georges et la princesse Marie sont arrivés hier.

Le prince n'a pas pu voir son frère, afin de lui éviter toute émotion et toute fatigue.

L'avance monténégrine en Albanie

ATHÈNES. — D'après des nouvelles de Scutari, les troupes monténégrines continuent leur occupation de la rive droite de la Boiana; elles sont entrées à Castrati, dont elles ont désarmé les habitants.

La population de la ville paraît bien disposée pour les Monténégrins.

Un soi-disant différend

NICH. — Un communiqué du Bureau de la Presse dément formellement qu'aucun différend ait surgi entre la Serbie et le Montenegro au sujet de l'avance serbe en Albanie.

Insurrection à Durazzo

ATHÈNES. — On mande de Corfou que les insurgés albanais ont lancé à Durazzo trois bombes, dont une a atteint le toit de la légation de Grèce, le mât du pavillon a été brisé et des éclats d'obus ont pénétré dans la chambre à coucher du chargé d'affaires où le lit a été détruit. Un obus est tombé sur la cathédrale grecque, dont il a traversé la toiture.

Le prince et la princesse Radolin seraient-ils inculpés d'espionnage?

BALE, 17 juin (De notre correspondant particulier). — D'après une lettre parvenue à un socialiste allemand domicilié ici, la princesse de Radolin, femme de l'ex-ambassadeur allemand à Paris et à Pétrograd, aurait été arrêtée sous l'inculpation d'espionnage. La lettre ajoute que le prince de Radolin aurait été aussi arrêté après la princesse. La censure allemande empêche toute allusion à ces arrestations.

La princesse de Radolin est la sœur du comte von Oppersdorf, un des leaders catholiques allemands au Reichstag.

Lire page 9 :

La loi Dalbiez divise la Chambre.

La réglementation des débits de boissons devant le Sénat.

La Presse française et étrangère

L'ouvrier à l'ouvrage

De M. le sénateur Henri Bérenger, dans *Paris-Midi* :

Nous avons besoin de fusils. Nous avons besoin d'obus. Nous avons besoin de canons. Nous avons besoin de tracteurs. Nous avons besoin d'aéroplanes. Nous avons besoin d'outils de guerre et d'engins de tranchées. Que l'on donne donc tout de suite et que l'on échelonne pratiquement les commandes de fusils, d'obus, de canons, de tracteurs, d'aéroplanes, d'outils et d'engins reconnus nécessaires, de façon à utiliser sans fausse manœuvre toute la main-d'œuvre et à faire travailler notre industrie nationale au lieu d'enrichir onéreusement l'étranger!

J'appelle énergiquement sur ce point vital la vigilance du sous-secrétaire d'Etat à la Guerre.

La main-d'œuvre ne sera rien sans l'œuvre elle-même.

Au lendemain de la paix

Du *Journal des Débats* :

L'habitude de l'opinion montre bien que le lendemain de la guerre ne ressemblera pas à la veille de la guerre. Toute tentative pour violer la justice et l'égalité offenserait gravement le sentiment populaire et sera vouée à l'insuccès. C'est sur ce terrain surtout que l'union sacrée se maintiendra, et c'est sur ce terrain qu'il importe d'ailleurs le plus qu'elle se maintienne. La liberté et la diversité des opinions seront peut-être demain aussi grandes que jamais; mais chacun sent qu'il n'y aura plus moyen d'avoir deux poids et deux mesures quand il s'agira d'un droit. Ceux qui voudront s'en tenir au vieux favoritisme, au régime des fiches et des suspects en matière d'assistance, seront l'objet d'une réprobation qui les forcera à réfléchir. Et tout le monde devra s'habituer à l'idée que tous les Français ont les mêmes droits aussi bien que les mêmes devoirs.

Pour l'honneur

De M. René Bazin, dans *l'Echo de Paris* :

Dans la rue, nous rencontrons des blessés qui guérissent et des blessés qui resteront infirmes. Ceux-ci seront les irréversibles témoins de la grande guerre où la France aura été sauvée par la bravoure et par l'union de ses fils. Ils vont parmi nous, appuyés sur des cannes, portés par des béquilles, ou guidés par une main amie quand la lumière, pour eux, a cessé d'être. Ils ne cherchent pas la pitié, loin de là; ils sont soutenus par leur jeunesse et par la vertu de leur sacrifice. Je me dis que nous devrions en saluer quelques-uns, ceux qui ont l'air de souffrir, ceux qui passent tout près de nous et qui nous regardent avec envie. Je le ferai; je saluerai même quelques aveugles, bien sûr qu'on leur dira : « Vous êtes salué. — Par qui? — Je ne sais pas, c'est pour l'honneur. »

Une parole de lord Rosebery

De *l'Ouest-Eclair* :

On peut s'attendre prochainement à voir de nouvelles lois proposer la conscription au Parlement anglais. Le jour où elles seront votées, nous nous rappellerons les paroles de lord Rosebery :

« L'effet moral de l'adoption du service obligatoire en Angleterre sera plus effectif sur nos ennemis qu'une grande victoire sur le terrain militaire! »

Si l'on avait chassé

Du *Progrès de l'Oise* :

Le gibier, cette année, comme l'année dernière, aura du bon temps, car il ne faut pas songer à la chasse.

Les bureaux du ministère de l'Agriculture, qui d'ordinaire en cette saison s'occupent au classement des zones d'ouverture, se bornent actuellement à enregistrer les nouvelles sur l'état du gibier que leur adressent les préfets et les officiers forestiers qui ne se trouvent pas sur le front.

Or, jamais perdreaux, cailles et lièvres n'avaient été si nombreux. Quant aux faisans, leur population finira par dépasser celle des volailles de basse-cour. Les alouettes et les grives croissent et se multiplient dans des proportions fantastiques. Non seulement il n'y a pas de chasseurs, mais il n'y a presque plus de braconniers : tous font la chasse à un autre gibier contre lequel ils sont fraternellement mobilisés aujourd'hui.

Pas de pitié absurde

Du *New York Herald* :

Nous aurons beau faire, nous aurons beau nous efforcer à être implacables, nous n'arriverons jamais à commettre le millième des crimes dont ces gens se sont rendus coupables; mais il nous faut, dès maintenant, renoncer à la pitié absurde. Les Russes ont, hier encore, été victimes d'un manquement à la foi jurée : les Allemands, qui avaient arboré le drapeau blanc, ont tiré sur les Russes qui s'avançaient confiants pour traiter de la reddition. Deux secondes après, les Russes punissaient ces lâches à coups de baïonnette. Un tel ennemi à supprimé les lois chevaleresques de la guerre, comme il a détruit les lois de la paix. Et, contre lui, tous les moyens désormais sont bons.

LA QUESTION DE L'ALCOOLISME

La thèse du commerce des boissons

Comme un grand nombre de nos confrères, nous avons reproduit un extrait d'une étude de M. Jean Finot contre l'alcoolisme. Le Syndicat National du Commerce en gros des vins, cidres, spiritueux et liqueurs de France nous adresse à ce sujet la lettre suivante que nous croyons devoir reproduire *in extenso* :

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du dimanche 16 mai, vous avez cru devoir reproduire un article de M. Jean Finot, prenant à partie le commerce des boissons dans des termes que nous considérons comme diffamatoires pour les membres appartenant à nos Chambres Syndicales.

Nous venons vous demander de bien vouloir insérer la présente protestation, car nous pensons qu'il n'est pas nécessaire d'invoquer le droit de réponse, que nous confère la loi, pour que vous nous donniez satisfaction.

Nous relevons dans l'article de M. Jean Finot, les expressions « Allemands de l'intérieur » et « empoisonneurs du peuple ». Nous les considérons, non seulement comme injurieuses, mais encore comme diffamatoires pour l'ensemble du commerce que nous représentons.

Il ne nous est pas possible de laisser tenir un pareil langage sans y opposer une protestation indignée.

Vous ne connaissez sans doute pas le commerce des boissons; en tout cas, vous vous êtes bien gardé d'indiquer à vos lecteurs les conséquences qu'entraînerait la disparition de ce commerce, en France. Nous allons donc essayer de le faire en quelques lignes.

Non seulement ce commerce utilise les services d'un personnel excessivement nombreux, auquel il distribue chaque année, en salaires, une somme supérieure à 200 millions de francs, mais, à côté de cette vaste entreprise, il y a plus d'un million de producteurs et de très nombreuses industries annexes, qui vivent elles-mêmes du commerce des boissons : la tonnellerie, la verrerie, les fabriques de bonchons, de capsules, d'étiquettes, les marchands de bois, les emballeurs, les entreprises de camionnage et de transports, etc...

Le commerce des boissons disparu, c'est une multitude de chômeurs, c'est un déficit annuel de 420 millions de francs dans la caisse des contributions indirectes et de 150 millions dans celle des contributions directes.

C'est également la perte d'une exportation qui se chiffre par 70 à 80 millions de francs chaque année.

De même que les querelles intestines affaiblissent un pays devant l'étranger, les campagnes intéressées menées en France contre les boissons spiritueuses et alcooliques ont pour conséquence une diminution de nos exportations vinicoles et un arrêt dans notre expansion commerciale.

Comme conclusion, nous répétons une fois de plus que *l'alcoolisme ne favorise pas le commerce des vins et spiritueux*, et que l'arsenal des lois en vigueur permet parfaitement de réprimer tous les abus, sans qu'il soit nécessaire d'attaquer et d'insulter tout une corporation, aussi française et aussi patriote que les autres.

M. Finot prétend que le peuple français est empoisonné et même anéanti par l'alcoolisme qui se développe par la faute des commerçants en boissons.

N'est-il pas paradoxal de dire que l'alcool détruit les énergies, alors que partout on vante, avec raison du reste, la robustesse et la vaillance morale de notre race, la haute intelligence, la virilité de nos troupes, qui ont si crânement arrêté les Barbares auxquels l'auteur de l'article voudrait nous comparer?

Nous sommes résolus à nous défendre et à ne pas permettre qu'un écrivain puisse venir nous traiter d'« Allemands de l'intérieur ». C'est une insulte que nous n'acceptons pas et, s'il ne suffisait pas de cette protestation, nous prendrions toute mesure nécessaire pour faire respecter notre bon droit et notre liberté commerciale.

Telle est, Monsieur le Directeur, la protestation qu'il nous semble utile de vous adresser. Nous comptons que vous l'insérerez dans un de vos prochains numéros, à la même place et en mêmes caractères que l'article visé ci-dessus.

Nous vous présentons, Monsieur le Directeur, nos courtoises salutations.

Le président du Syndicat National des Vins, Cidres, Spiritueux et Liqueurs de France : H. GRIZARD.

EM. GOULET, Le président du Syndicat Central des Distillateurs de France : H. GRAISET.

Le président du Comité de l'Alimentation Parisienne : L. GIRARDIN.

H. GRIZARD.

H. GRAISET.

La Guerre anecdotique

Dans un vieux cimetière polonais

De M. Edmond Privat, au *Temps* :

Le vieux cimetière dort ici derrière l'église. Comme chez nous, on lit sur les pierres deux ou trois noms de famille qui reviennent constamment. Au pied de l'ancre ou de la croix, on voit parfois des chaînes sculptées dans le roc. C'est un emblème d'honneur. Ces morts-là furent des exilés qui souffrirent pour la patrie après les soulèvements nationaux.

Leurs petits-enfants verront-ils se réincarner le beau rêve des aïeux martyrs? Devant ces tombes qui nous écoutent, nous parlons de la Pologne, qui a tant souffert, et de la France généreuse, dont l'amitié semble à mes hôtes un des meilleurs motifs d'espérance.

Je les assure qu'on pense à leur nation dans les tranchées françaises et je leur cite une lettre de soldat reçue du front des Vosges :

« ... C'est aussi pour la Pologne que nous nous battons, écrit-il, et nous en parlons souvent. Qu'on le rappelle aux diplomates, puisque c'est nous qui faisons l'Histoire, mais eux qui tracent les cartes. Nous donnons notre sang pour que règnent la justice et le droit et pour qu'on libère les peuples opprimés. Voilà pourquoi nous offrons notre vie. »

Le crépuscule descend sur la campagne et sur la route aux grands ormes, quand nous allons retrouver nos chevaux pour galoper au chemin de fer. C'est la dernière soirée que je passe en Pologne.

L'éloquence des chiffres

Voici un pronostic de la fin de la guerre communiqué au *Figaro* :

Prenez les chiffres des deux années pendant lesquelles a eu lieu la dernière guerre et additionnez-les :

$$1870 + 1871 = 3741$$

Séparez. Vous avez d'un côté 37 et de l'autre 41.

3 et 7 font 10, 4 et 1 font 5. Le traité de paix a été signé à Francfort le 10 mai (cinquième mois).

Faites de même pour cette fois-ci. Vous aurez :

$$1914 + 1915 = 3829$$

38 donne 11, et 29 11 également. Cela fait le 11 novembre. Donc, nous dit-on, la guerre sera terminée le 11 novembre prochain.

L'art de mentir

De *l'Intransigeant* :

Un officier allemand combat contre un lieutenant français, le lieutenant N..., au Cameroun. L'officier allemand prétend se montrer chevaleresque, et il envoie à son collègue et ennemi le lieutenant français des nouvelles de la guerre, en supposant que celui-ci n'en a point reçu.

Dans la lettre, qui a été rendue publique par l'officier français et qui est datée du 2 mars, on lit notamment : « La bataille d'Ypres et de l'Yser a été enfin décidée en notre faveur. Les troupes ont cerné une armée française à Calais. L'Angleterre ne peut plus penser à l'offensive. Elle a perdu jusqu'au mois de décembre quarante-cinq navires, surtout des cuirassés et des grands croiseurs. Le palais de Buckingham (le Palais royal) à Londres a été détruit par nos aviateurs. On nous écrit que la famille royale avait encore justement le temps de s'enfuir du bâtiment. » (sic).

Le document, on le voit, est complet.

Pour compléter l'armement

De *l'Echo des Tranchées* :

Dans la tranchée, il tombe des marmites de 150. Elles sont en fonte et elles explosent si mal que personne ne s'en inquiète. Pourtant, leurs éclats arrivent quelquefois jusqu'aux poilus. Et l'un d'eux grogne :

— Ah! la barbe!... On d'aurait ben touché des voilettes...

Le cheptel chevalin

De M. de La Fouchardière, dans la *France de Bordeaux* :

Il faut sauver le cheptel chevalin de la France, qui est en train de périr, et qu'il faudrait, après la guerre, reconstituer de toutes pièces.

Ne vaut-il pas mieux subventionner tout de suite les éleveurs français que de subventionner, dans un an, les éleveurs argentins?

Un mariage à l'hôpital

Du *Petit Niçois* :

C'est une idylle charmante. Elle est née dans l'émotion et la douleur, les sources les plus fécondes de la vie. Nous la saluons de tous nos vœux, puisqu'elle unit un soldat, gravement blessé sur le champ de bataille, à une infirmière de notre ville. Le mariage a été célébré il y a quelques jours à l'hôpital Riviera, à Cimiez. Le soldat Paul Lieuppoz a épousé Mlle Anna Soma, fille de M. Soma, propriétaire à Nice.

M. Paul Lieuppoz était soigné là depuis plus de cinq mois. Sa blessure était grave. Il put connaître à loisir la douceur, le dévouement et la bonté de celle qui est devenue sa femme et à qui il doit, en grande partie, sa guérison. Toutes les infirmières du Riviera ont assisté en costume d'hôpital au mariage de leur compagne. Et ce fut une trêve de joie, une blancheur, un rayon, une porte ouverte sur les jardins du bonheur.

VITTEL
SAISON 1915

6 heures de Paris

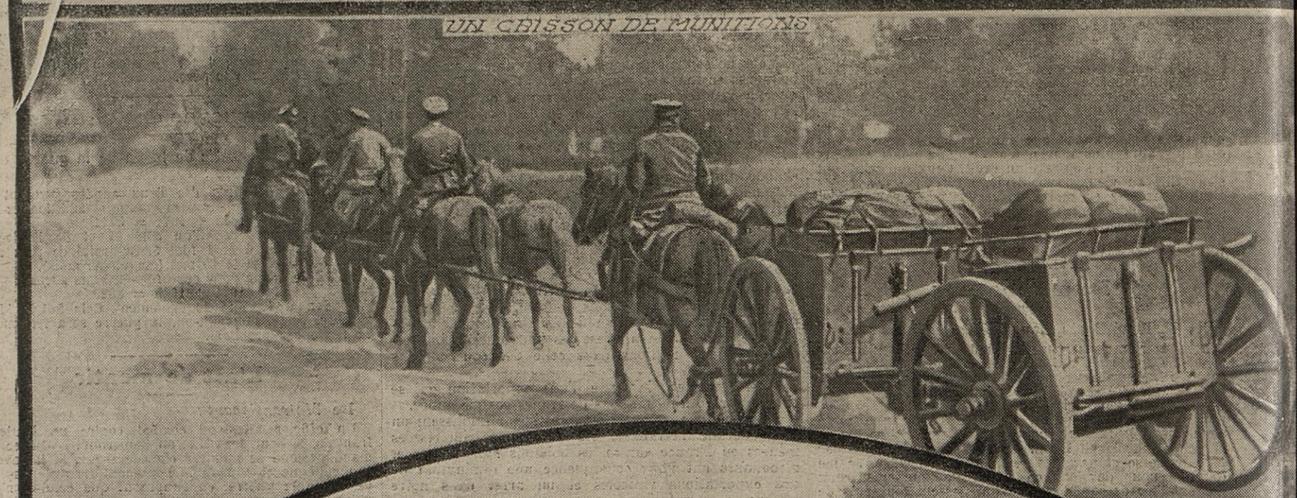
VOITURES DIRECTES

depuis le 15 juin, départ à 13 heures

Malgré ses formidables assauts, l'armée austro-allemande ne viendra point à bout de l'armée russe



UN CONVOI DE RAVITAILLEMENT TRAVERSE LA VISTULE SUR UN PONT CONSTRUIT PAR LE GENIE



UN CHISSON DE MUNITIONS



LES POSITIONS ALLEMANDES PHOTOGRAPHIÉES D'UNE TRANCHEE AVANCEE RUSSE



UN REGIMENT D'INFANTERIE SIBERIENNE REVENANT DES TRANCHEES



OFFICIERS RUSSES OBSERVANT LES POSITIONS ENNEMIES

Depuis le début de la guerre, la fortune des armes a pris des aspects très variables sur le front oriental de la guerre. Mais il n'en est pas moins vrai que la puissance militaire est inépuisable, puisqu'elle a des sources intarissables en hommes, et que son activité, affluant du fond de l'Asie la plus lointaine, est de nature à mettre en échec, inévitablement, l'organisme militaire le plus puissant du monde. La tactique des Austro-Allemands était d'anéantir nos alliés de l'Est pour se rejeter en force sur leurs adversaires du front occidental. Une fois de plus, en Galicie, ces stratèges viennent de reconnaître l'erreur de cette conception première en payant d'un fabuleux prix de vies humaines une avance qui, en aucune façon, ne correspond au sacrifice.

"Armée et Marine"

LES RÉGIMENTS DE FRANCE (1)

1^{er} régiment d'artillerie

Le 1^{er} régiment d'artillerie a été créé en 1671 et s'appelait le régiment des Fusiliers du Roi. Depuis cette époque, le 1^{er} d'artillerie a été de toutes les grandes guerres : guerres de Hollande, de la Ligue d'Angsbourg, de la Succession d'Espagne, de Pologne, d'Autriche, guerre de Sept Ans. Au siège de Mahen, où le régiment subit des pertes considérables, un canonnier, qui a le bras emporté au moment où il met le feu à sa pièce, ramasse tranquillement son boulet de la main gauche, envoie un boulet à l'ennemi, et s'écrie : « Ces gens-là croyaient donc que je n'avais qu'un bras ! »

Le régiment est à Valmy, à Jemmapes, et, faisant partie de la Grande Armée, s'illustre à Elchingen, à Austerlitz et à Iéna. Dans son rapport sur cette dernière bataille, le général Fouché fait l'éloge du 1^{er} régiment d'artillerie : « J'ai vu par moi-même, dit-il, la fermeté au feu et l'adresse des canonniers de la 5^e compagnie. » Il rapporte le trait de courage suivant : Le canonnier Kriesmann venait d'avoir le pied emporté par un boulet ; quelques instants après, cet intrépide soldat se saisit de deux chevaux abandonnés par l'ennemi et les conduit à son capitaine.

En 1815, à la défense d'Huningue, les historiens de cette époque écrivent : « Les canonniers du 1^{er} régiment ont fait des prodiges de valeur qui ont excité l'admiration de l'ennemi même. »

En 1870, à Borny, à Rezonville, à Servigny, à la défense de Thionville, le 1^{er} régiment d'artillerie est toujours au poste le plus dangereux.

Le 12 août 1914, les canonniers quittent Bourges et s'en vont près de Belfort. Un jour de cantonnement et de repos, puis le 17, à cinq heures du matin, ils partent pour Munster. Le régiment passe la frontière et ouvre le feu ; un petit fort improvisé riposte, mais ce petit fort est plein de munitions et force les Français à se replier. Le régiment est obligé d'abandonner quatre pièces et cinq caissons, mais le lendemain, après une nuit de repos, les canonniers cherchent à les reprendre.

Le 23 août, le régiment arrive à la petite Fosse, marche toute la nuit, passe le col de Mandray et arrive à Taintrux que les Allemands bombardent. Un grand duel d'artillerie s'engage qui dure près de quatre jours, le 31 août, c'est un superbe feu d'artifice. A huit heures du soir, des deux côtés, plus de mille coups de canon sont tirés.

Pendant les premiers jours de septembre, les canonniers travaillent, marchant presque toujours la nuit et mettant en batterie le jour ; ils forcent les Allemands à reculer de quinze kilomètres. Ils vont à Fraize, passent le col du Journeaux, le Chipal, qui est incendié et couvert de cadavres ; à Lavelines, ils ne peuvent découvrir l'ennemi.

Le 13, le régiment part pour le col du Bonhomme ; dès quatre heures du matin, les Allemands bombardent, mais d'abord ils visent mal et les obus passent au-dessus des canonniers. Leur tir rectifié, ils arrosent sans arrêt pendant deux jours ; cent cinquante chasseurs soutiennent le 1^{er} régiment d'artillerie, qui est obligé d'abandonner sa position et de profiter d'un brouillard intense pour emmener les pièces.

Dix jours de repos, puis les canonniers partent pour la Schlucht et mettent en batterie au-dessus de Munster. Jusqu'au 4 octobre, le régiment reste à la même place, puis il est obligé de prendre des routes peu carrossables à travers les montagnes pour cacher le mouvement des pièces à l'ennemi. Et c'est pour les soldats une fatigue affreuse, un effort presque surhumain que de conduire les grosses pièces à travers des chemins défoncés par la pluie. Les roues s'emboîtent, les chevaux sont épuisés par des journées trop longues, les canonniers sont obligés d'aider les bêtes. Et cela, en se cachant, en cherchant, non pas la route la meilleure, mais celle qui est à l'abri de tous les regards. Tirant, eriant, peinant, réalisant l'impossible, obéissant aux ordres, les canonniers conduisent leurs pièces là où on les attend.

Le 13 octobre, le 1^{er} régiment arrive à Gérardmer, puis, après une nuit de repos, il part pour une destination inconnue. En route, les soldats s'aperçoivent qu'ils sont dirigés sur Paris.

Le 14, le régiment cantonne à Neuve-les-Mines, où il n'y a guère de place pour la batterie ; le 18, à Cambrin, les canonniers se mettent à « arroser » l'ennemi. Le 20, changement de positions, tir de nuit, les Allemands lancent des fusées qui ne permettent pas à la batterie de rester à la même place. Le lendemain, face à face, à 2,500 mètres, un régiment d'artillerie allemand vient s'installer et ouvre un feu terrible sur les Français. La position est in-

nable, les canonniers, pourtant, résistent et le lendemain ont la joie de pouvoir tirer sur un train blindé qui amène à l'ennemi des renforts. Leur persévérance, leur courage et leur admirable abnégation sont récompensés ; après deux jours de lutte, la batterie allemande est démolie, ainsi que les mitrailleuses.

Le 1^{er} novembre, le régiment est mis à la disposition des Anglais, et, dès le 2, l'infanterie allemande attaque : trente coups de canon suffisent à l'arrêter, et ce jour-là les canonniers se couvrent de gloire en bombardant un quartier général allemand qui se trouve à 6,100 mètres.

Les jours suivants, les artilleurs tirent sur les tranchées allemandes, guettant la tête qui passe, le moindre petit point qui bouge. Jour et nuit attentifs, dormant quand ils peuvent, supportant avec une admirable résignation toutes les intempéries de l'hiver. Le froid, la pluie, la boue, rien ne les décourage ; les pièces s'emboîtent un soir, on les croit inutilisables, perdues ; le lendemain, sorties du cloaque, en bonne place, elles sont mises en batterie dès que le jour paraît.

Le 12 décembre, le régiment part pour Vermelles-Noyelles ; pour la première fois depuis le début de la guerre, les soldats couchent dans des lits. Le 16, les canonniers attaquent et tirent quatre-vingts coups de canon, cherchant à démolir le poste d'observation de l'ennemi ; les jours suivants, ce sont les tranchées allemandes qu'ils visent et qu'ils bouleversent. Le 31 décembre, « pour souhaiter la bonne année aux Boches », à minuit, on leur joue une grande sérénade qui fait de nombreuses victimes. Les Allemands ripostent, mais leur tir étant mal réglé, les obus passent au-dessus des nôtres.

Jusqu'au 10 janvier, les artilleurs essayent de démolir les tranchées allemandes, puis ils soutiennent les Anglais dans la direction de La Bassée.

Le 25, les Allemands tentent de violentes attaques ; le 1^{er} d'artillerie anéantit cinq bataillons, fait six cents prisonniers, dont un général et son état-major. Le lendemain, un tir heureux détruit une maison renfermant des mitrailleuses et met le feu à une meule de paille derrière laquelle une grosse pièce est cachée. Les jours suivants, ce sont les Français qui attaquent, et, par nuit, pour faire barrage et éviter les contre-attaques, ils tirent deux cents coups de canon.

Et ainsi, luttant pied à pied, continuant leur admirable besogne, les canonniers de France préparent la victoire finale qui chassera pour toujours l'ennemi du sol sacré.

T. Trilby.

Le contingent parisien

Les opérations du conseil de revision pour les jeunes Parisiens de la classe 1917, commencées le 7 mai, se sont terminées aujourd'hui par le vingtième arrondissement.

Demain commencera la tournée de revision pour les cantons suburbains. Contrairement à ce qui s'était passé pour les classes 1915 et 1916, dont tous les conscrits avaient été examinés à Paris, le conseil de revision se transportera dans les différents cantons et visitera sur place les jeunes gens de la banlieue. Les opérations se termineront, le 13 juillet, par le canton de Vanves, mais la clôture des listes de recensement de la classe 1917 n'aura lieu que le 24 juillet, après que le conseil de revision aura procédé à l'examen des jeunes conscrits ayant obtenu un délai pour se présenter.

Au ministère de la Guerre

Par suite de l'extension croissante des services de l'administration de la guerre, les locaux du ministère sont devenus insuffisants. En conséquence, le ministre de la Guerre vient de décider l'affectation, à titre provisoire, de la caserne Panthéon, rue de Bellechasse, 37, comme annexe du ministère de la Guerre.

Parmi les services désignés pour être transférés à la caserne Panthéon, signalons notamment ceux des pensions, des œuvres militaires, de la Croix de guerre et des délégations de solde.

Citations à l'ordre de l'armée

Castaing (Jean-Louis-Gomar), général de brigade, commandant une brigade : commandant de brigade d'un grand mérite. Désigné pour commander le secteur d'attaque du corps d'armée, a fait preuve d'une habileté, d'une ténacité et d'un zèle infatigables qui ont permis d'enlever à l'ennemi des tranchées importantes et de faire acquiescer à nos troupes un avantage moral incontestable.

Montérou (Alphonse-Jean-Henri), colonel à titre temporaire au 72^e d'infanterie : pendant douze jours consécutifs, a lutté avec une ténacité remarquable pour le maintien de la position occupée par son régiment, malgré un bombardement des plus violents et de nombreuses et furieuses contre-attaques de l'ennemi ;

Charidotlet (Eugène), lieutenant-colonel à titre temporaire au 128^e rég. d'infanterie : a dirigé avec un sang-froid, une ténacité, un esprit de décision dignes du plus grand éloge, les opérations de son régiment, repoussant toutes les attaques de l'ennemi et apportant une aide efficace à l'action des troupes voisines.

LA SITUATION NAVALE

Durer

Nous arrivons à une période de la guerre où la nécessité de « durer » prend pour nos forces navales une signification précise, assez différente de celle qu'elle a pour nos forces militaires. Nos navires ont fait depuis dix mois un service très actif : il convient maintenant de tenir compte de ce que leur valeur militaire ne doit pas périr. Leur matériel a besoin de certains soins, de certaines réparations, leur entraînement militaire exige des exercices : tout cela ne peut être obtenu qu'au prix d'une organisation dont on mesure la difficulté en songeant qu'à tout moment l'intervention prompte de toutes nos forces navales peut être exigée.

Ce n'est pas la seule difficulté. Les écoles de spécialités, l'école navale, n'existent plus depuis la mobilisation, le recrutement lui-même est en grande partie tari par le versement des inscrits à l'armée de terre. Nos armements navals, pourtant, n'ont cessé de s'accroître et ils vont encore augmenter dans d'assez fortes proportions. Si les états-majors et les équipages déjà formés au moment de la déclaration de guerre ont subi peu de déchet, ils en ont subi quand même et la réserve d'hommes instruits est suffisante pour les combler.

La marine marchande a été jusqu'ici un réservoir précieux où l'on a puisé largement. Non seulement elle a fourni d'excellents compléments aux états-majors navals, mais encore un très grand nombre de lieutenants au long cours ont été affectés à l'armée de terre. Ce terme de « durer » a aussi un sens économique, commercial fort important en ce qui concerne notre marine marchande qui trouverait, dans les circonstances de cette guerre, l'occasion d'un prodigieux essor si elle avait assez de navires et assez d'hommes.

Dans les premiers mois de la guerre, la marine disposait d'un excédent de matelots. On sait comment elle l'a employé. En assumant la défense des côtes, elle a libéré les troupes qui y étaient précédemment affectées. Elle a formé une brigade de marins canonniers qui a complété avec des canons de marine les défenses de nos places fortes. Elle a formé des divisions d'autos-canon. Elle a formé la glorieuse brigade navale qui s'est illustrée sur l'Yser et elle a comblé les vides énormes faits dans cette brigade par de terribles combats. Tout cela a été promptement fait, improvisé et bien fait. Une fois de plus, la marine a montré la merveilleuse faculté d'adaptation de ses hommes, l'ingéniosité et l'allant de son personnel. C'est très bien ! Maintenant, il faut durer. Et c'est autre chose ! C'est un aspect nouveau de la guerre qui commence seulement à se dessiner.

Il ne s'agit pas en effet d'une prolongation de durée de quelques semaines ou de quelques mois à laquelle on puisse faire face avec des mesures du moment. Il peut s'agir d'un temps relativement long, assez long en tout cas pour qu'on ne puisse pas risquer d'atteindre une limite au delà de laquelle on se trouverait démunis ou affaiblis.

On ne serait pas surpris que l'attente de cette limite entre dans le calcul de nos ennemis et qu'à partir d'un certain moment ils ne se décident enfin à essayer quelque chose sur mer. Le maintien, dans toute son intégrité, des forces navales dont l'aspect les a paralysés depuis le début de la guerre doit donc être concilié avec ce travail de « rafraîchissement », si l'on peut dire, du matériel et de l'entraînement militaires.

La question qui se pose là est un peu du même ordre que celle des industries de guerre. La marine a tout donné, arsenaux et hommes, à la défense territoriale. Elle a bien fait. Elle donnerait plus encore s'il le fallait. Il ne s'agit pas pour elle de reprendre. Mais il s'agit d'économiser désormais ses ressources, de répartir le travail naval entre ses arsenaux, de préparer la formation et l'instruction de nouveaux contingents de matelots et d'officiers. C'est une œuvre extrêmement délicate mais qui n'est pas au-dessus de ses moyens si on l'entreprend à temps.

A. Larisson.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire (faits de guerre) :

Pour chevalier : l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Barbin, détaché à l'état-major d'une artillerie divisionnaire.

Médaille militaire. — MM. Le Floch, maître fusilier temporaire, et Le Garo, matelot fusilier breveté.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

(1) L'émouvante histoire des Régiments de France, depuis le début de la guerre, paraît tous les vendredis dans *Excelsior*.

La proposition Dalbiez divise la Chambre

De séance en séance, la discussion de la proposition de loi Dalbiez se prolonge outre mesure. Le débat s'envenime en traînant en longueur.

La séance avait pourtant débuté sous les plus heureux auspices, par la lecture faite par M. Deschanel d'un radiotélégramme qu'il avait reçu la veille du président de la Douma et de la réponse qu'il avait fait parvenir à Pétrograd par la même voie. Puis la Chambre a renvoyé à la commission une proposition de loi de M. Accambay tendant à attribuer une allocation supplémentaire aux mobilisés, dont les familles sont assistées ou restées dans les régions envahies.

Passant alors à la discussion de la proposition Dalbiez, elle a d'abord entendu M. Bracke, socialiste unifié, faire, après tant d'autres, le procès des embusqués. Puis M. Dalbiez, lui-même, a longuement présenté la défense de sa proposition de loi, qui, affirme-t-il « résoudra les deux graves questions étroitement liées de la meilleure utilisation des effectifs et de l'intensification de la production du matériel de guerre ».

Sous prétexte que « l'union sacrée n'a besoin ni d'obscurité ni de silence », il s'est efforcé de répondre aux critiques si nettement formulées par M. Millerand dans son magistral discours de jeudi dernier. Et critiquant à son tour les circulaires ministérielles, qui, a-t-il dit « manquent de la force exécutive que possède seule la loi », il a conclu de la sorte :

La seule chose que ma proposition de loi va désorganiser, c'est l'embuscade. La loi, dit-on, est inutile parce qu'elle a produit déjà son effet. Mais, ne voit-on pas que, si la menace qu'elle contient n'est pas exécutée, les abus continueront ?

Quant à moi, je me félicite d'avoir posé la question. Grâce à cette proposition, devenue la proposition de la commission de l'armée, il s'est constitué ici un débat public, sur les grands intérêts de la défense nationale, et la France a prouvé qu'elle reste un pays de liberté et de lumière.

Aujourd'hui, plus que jamais, le peuple a le droit de savoir, de discuter des intérêts vitaux du pays, et c'est peut-être ce qui fait la différence entre ceux qui sont en face de nous, et les noirs qui, en se battant, entendent encore exercer leur souveraineté nationale.

Après une intervention de M. Marius Valette, député du Gard, favorable à la proposition Dalbiez sous prétexte qu'elle peut seule assurer l'égalité de tous les citoyens devant les charges militaires, M. Raffin-Dugens est monté à la tribune. Ses attaques contre le ministre de la Guerre, auquel il a reproché de vouloir exercer une sorte de « dictature » en substituant à la loi des décrets ou des circulaires; ses provocations à la droite, qu'il a accusée en bloc d'avoir des raisons invouvables — ou tout au moins invouvables — de combattre la loi Dalbiez, n'ont pas tardé à provoquer des murmures, puis de violentes protestations.

La séance s'est achevée dans le malaise et le tumulte avec un discours tronqué du président de la commission de l'armée, le général Pédoya.

Après avoir rappelé la parole de M. Millerand disant que « la confiance dans le succès final est certaine », M. Pédoya a soulevé de vives rumeurs en déclarant que la guerre serait « longue, très longue ». Le succès, a-t-il ajouté, dépendra de trois choses: la puissance financière, les effectifs, les munitions. Mais, contrairement à M. Millerand, le général Pédoya estime que la question des effectifs n'est pas encore résolue; et il se demande, avec M. Dalbiez, si toutes les forces mobilisables ont bien été mobilisées.

Comme il entrerait à ce propos dans des explications peut-être un peu diffusées, la Chambre s'est refusée à l'écouter. Après avoir fait de vains efforts pour parler dans le brouhaha, il est descendu de la tribune sans pouvoir achever son discours et, tandis qu'il regagnait sa place, les cris répétés de « Démission! » se sont fait entendre sur certains bancs.

Le désarroi était tel que M. Deschanel, traduisant l'impression générale, s'est écrié, du haut du fauteuil présidentiel :

— La Chambre veut-elle continuer ce débat? Et comme le rapporteur, M. Paté, proposait d'en renvoyer la suite à jeudi prochain, M. Léon Bérard a protesté de son banc avec véhémence.

Où votre loi est urgente et il faut la voter tout de suite, a-t-il déclaré aux applaudissements du centre et de la droite, ou bien il faut y renoncer et ne pas donner au pays le spectacle d'une stérile discussion...

Mais M. Paté lui ayant répliqué qu'il ne demandait un délai de huit jours que pour pouvoir élaborer, d'accord avec le ministre de la Guerre, un nouveau texte sur lequel puisse se faire l'accord de la Chambre divisée, la suite de la discussion a été fixée à jeudi prochain. — ANDRÉ DORCIAC.

La réglementation des débits de boissons

Après avoir ouvert la séance en prononçant l'éloge funèbre de MM. Camille Pelletan et Ernest Forichon, M. Antonin Dubost donne la parole à M. Jenouvrier qui dépose et lit son rapport sur le projet de loi relatif à l'ouverture des crédits nécessités par la création du sous-secrétariat d'Etat de la marine marchande. Le projet est adopté sans débat à l'unanimité. Et l'on passe à la discussion du projet de loi concernant la réglementation et l'ouverture de nouveaux débits de boissons.

Le premier orateur inscrit est M. Cazeneuve, qui se dit prêt à le voter, bien qu'il le trouve insuffisant. La limitation du nombre des débits est, en effet, une étape de la lutte contre l'alcoolisme; malheureusement, sous prétexte de respecter les droits acquis, le projet soumis au Sénat maintient les débits existants « beaucoup trop nombreux », estime M. Cazeneuve, qui s'étonne d'autre part qu'on autorise l'ouverture de nouveaux débits à la condition qu'ils ne vendent que des spiritueux ou des apéritifs titrant moins de 23 degrés.

M. Jonnart, qui lui succède à la tribune, trouve, lui aussi « bien médiocre » l'effort demandé à la haute assemblée.

Après avoir écrasé l'ennemi du dehors, poursuit-il, il faut balayer l'ennemi de l'intérieur : l'alcoolisme. Des pays du Nord sont en train de terrasser le monstre. Qu'attendons-nous ? On a interdit l'absinthe ; à quand l'interdiction des liqueurs du même genre ?

Le projet de loi actuel ne touche pas les débits existants ; il aurait fallu décider que les procès-verbaux contre les ivrognes seraient accompagnés de procès-verbaux contre les débitants. Et un certain nombre de condamnations auraient entraîné la fermeture de débits. Il faut frapper vite et fort.

A l'heure actuelle, il faut que les représentants de la Nation s'unissent pour refaire une France plus grande, plus saine. Je déplore que le projet conserve intact le privilège des bouilleurs de cru. Les représentants des régions de bouilleurs doivent être prêts à faire les concessions nécessaires, et je prie le gouvernement de ne pas retarder davantage cette réforme urgente. Outre l'effet moralisateur qu'elle produira, elle procurera des ressources que, particulièrement aujourd'hui, nous ne devons pas négliger.

M. Bepmale, ayant parlé dans le même sens, la suite de la discussion est renvoyée à jeudi prochain.

En fin de séance, le Sénat vote à l'unanimité un projet de loi relatif à l'ouverture de crédits supplémentaires et extraordinaires aux ministères de la Guerre et de la Marine. — G. L.

La préméditation allemande

LONDRES. — Dans les derniers combats aux environs d'Ypres, une compagnie canadienne s'étant emparée d'une tranchée ennemie y trouva huit réservoirs à gaz asphyxiants marqués « 1914 » et des masques respiratoires portant la date de « 1911 ».

La guerre aérienne

Les zeppelins

Les derniers raids sur l'Angleterre. — Les Zeppelins continuent leurs attaques nocturnes en Grande-Bretagne. Dans la nuit du 6 juin, on a compté 24 tués, dont 13 femmes, 6 enfants, 5 hommes, tous civils, et 40 blessés; à ajouter les incendies d'un magasin de nouveautés, d'un chantier de bois et de quelques toitures de petites maisons.

Le 15, dans la nuit, nouveau raid : 16 tués, dont un policeman, et 40 blessés.

La répétition de ces visites a amené M. Joyzon Hicks à prendre la parole, à la Chambre des communes, à la séance de mercredi. M. Tennant, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, a répondu en faisant observer que le développement de l'aération s'est accru dans la proportion de 10 contre 1. Il y a eu également accroissement dans les autres contingents de l'air dans la proportion de 5 contre 1.

Les victimes des taubes à Nancy

NANCY (Dépêche particulière). — Voici les noms des victimes actuellement connues des bombes lancées par les aviateurs allemands dans la soirée de mardi :

Tués ou morts de leurs blessures : Mme Mulot, quarante-cinq ans, antiquaire, rue Ville-Vieille; André Lemoy, dix-huit ans, garçon pâtissier, tous deux atteints par les éclats d'une bombe tombée à l'angle de la Grande-Rue (Ville-Vieille) et de la rue Braconnot; M. Joseph Bitch, peintre, quarante ans; Mlle Renée Caquant, dix-huit ans, fille d'un coiffeur de la rue du Faubourg-Saint-Jean, tués à l'angle de la rue Victor-Poirer et du Faubourg-Saint-Jean.

Blessés grièvement : Mme Caquant, femme du coiffeur; un vendeur de journaux, nommé Vilmain.

Blessés légèrement : Mme Roussel, Mlle Marchal, nièce de Mme Mulot; MM. Chrétien, vingt-cinq ans; André Audiffred, vingt-quatre ans; Robert Tresson, dix-sept ans, garçon pâtissier. Il doit y avoir une demi-douzaine d'autres blessés non encore connus.

A l'heure actuelle, on a relevé les points de chute de douze projectiles, en dehors des deux qui firent les victimes dont on vient de lire l'énumération. Mais sur sept d'entre eux, les bombes n'ont point éclaté.

THÉÂTRES

La matinée Mario Costa à l'Opéra-Comique. — On nous prie d'annoncer que, par déférence envers l'illustre auteur de *Pelléas et Mélisande*, la « matinée Costa », au profit de l'Œuvre du Soldat blessé et malade, n'aura pas lieu le 26, mais le 29 courant, à 2 heures très précises de l'après-midi. La location, dès à présent fort belle, promet une matinée magnifique.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Aujourd'hui vendredi, à 2 heures précises, en matinée, répétition générale de *la Vierge de Lutèce*, pièce en quatre actes de M. Auguste Villerois. Samedi soir, à 8 heures, première représentation. Dimanche, à 2 heures précises, première matinée, et, à 8 heures, deuxième représentation.

Un illustre patronage. — M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a bien voulu accepter la présidence du comité d'honneur de l'Œuvre du Secours aux Artistes Français et Belges, 58, rue de la Victoire.

A la Gaité. — L'inauguration de la saison de comédie et de vaudeville au théâtre municipal de la Gaité, aura lieu irrévocablement demain soir samedi. C'est M. Raoul Villet, Mmes d'Albert, G. Raimbault, Marthe Fabry et Rose Grane qui seront les principaux partenaires de M. Harry Baur dans *le Contrôleur des Wagons-Lits*.

Art et bienfaisance. — Mme Charles Max, dont on connaît le beau talent de cantatrice, prêtera son précieux concours au superbe concert que doivent donner dimanche prochain, en matinée, à la salle des Agriculteurs, le maître Louis Diemer et le célèbre violoniste Jules Boncherit, au profit des réfugiés, évacués et sinistrés du département de Meurthe-et-Moselle. Billes à 10, 5, 3, 2 francs, à la salle, chez Durand et A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam. Téléphone Gut. 13-25.

L'Union des Familles françaises et Alliées organise pour dimanche prochain 20 juin, au Palais de Glace, une grande matinée de gala au profit des veuves, mères, orphelins et blessés de la guerre. Au programme : Mmes Madeleine Roch et Gumbini, de la Comédie-Française; Mme Hégion-Leroux, de l'Opéra; Mmes Marié de Fisle, Rose Heilbronner, Brunet, Odette Carlyle, Visconti, MM. Vianenc, Paillard, Tecquery, Félix Bellet, de l'Opéra-Comique; Mlle Vellini, de l'Opéra; MM. Sarmento, Lambert-Jaquet, de la Gaité-Lyrique; MM. Galipaux, Rozenberg, Andreyer, Lefcurrence, Henri Lutz, etc., etc.

GAUMONT-PALACE. — Ce soir, à 8 h. 1/4, nouveau programme comprenant notamment un grand film d'actualité des plus intéressants : Après 306 jours de guerre, le Moral du soldat français au front, et Nos troupes d'Afrique. Faisant suite aux remarquables films présentés dans nos derniers programmes, cette nouvelle série de vues prises sur le vif nous transportera durant quelques instants sur le front, en compagnie de nos poilus, et nous permettra d'admirer l'allure martiale et l'entraînement indélébile de nos troupes noires qui, depuis le début de la guerre, ont si glorieusement fait parler d'elles. A ces vues d'actualités viendront s'ajouter : le grand film artistique Gaumont, l'Angoisse au foyer; une amusante fantaisie, Léonce flûtiste; un vaudeville des plus «rais», Illustre Machefer; de merveilleuses vues en couleurs naturelles. La phonoscène Lina et, enfin, une attraction remarquable. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

AU CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — On ne glorifiera jamais assez nos troupes africaines. Cette semaine, un film sensationnel nous les montre sur le front dans tout leur pittoresque, toute leur ardeur, tout leur héroïsme, et nous fait assister aux combats et aux victoires de ces merveilleux soldats. La direction du splendide cinéma du 24, boulevard des Italiens, dont le programme est toujours sans rival pour l'actualité, présente en outre : un drame patriotique des plus émouvants, l'Angoisse au foyer; Léonce flûtiste; miss Raiffles et Fatty au poulailler, assurent le triomphe de la note comique. Enfin, un nouveau système de ventilation fait de cette jolie salle boulevardière la salle la plus fraîche de Paris. Tous les jours, représentation permanente de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE (à côté des Variétés). — Mlle Robinne et M. Alexandre réapparaissent sur l'écran et vont triompher dans le *Vieux Cabotin*. D'autres films variés constituent un programme très attrayant, que complètent les vues très intéressantes prises d'accord avec l'autorité militaire. La projection de l'Omnia est, comme la salle, la plus belle de Paris.

TIVOLI-CINEMA nous présente cette semaine, du 18 au 25 juin, un programme remarquable comprenant le *Vieux Cabotin*, brillamment interprété par Mlle Robinne, M. Alexandre (de la Comédie-Française), M. Signoret, Léonce flûtiste, comédie originale; *Mabel et Charlot*, comique, etc., etc. Les actualités nous font vivre au milieu de nos troupes d'Afrique sur le front et de nos poilus dans les tranchées après dix mois de guerre. Vues sensationnelles prises sur le front, avec l'autorisation de l'autorité militaire. Merveilleuse adaptation musicale par le grand orchestre symphonique. Nous rappelons que Tivoli-Cinéma donne des matinées tous les jours, à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location : téléph. Nord 26-44.

VENDREDI 18 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffes, Après nous*.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus).

Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).
GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Sont inscrits d'office au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade d'officier : M. Margot, colonel d'infanterie, directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre; Rondeaux, colonel à l'état-major particulier de l'artillerie, chef du 2^e bureau à la 3^e direction, au ministère de la Guerre; Porte, chef d'escadron d'artillerie, directeur de l'atelier de fabrication de Toulouse.

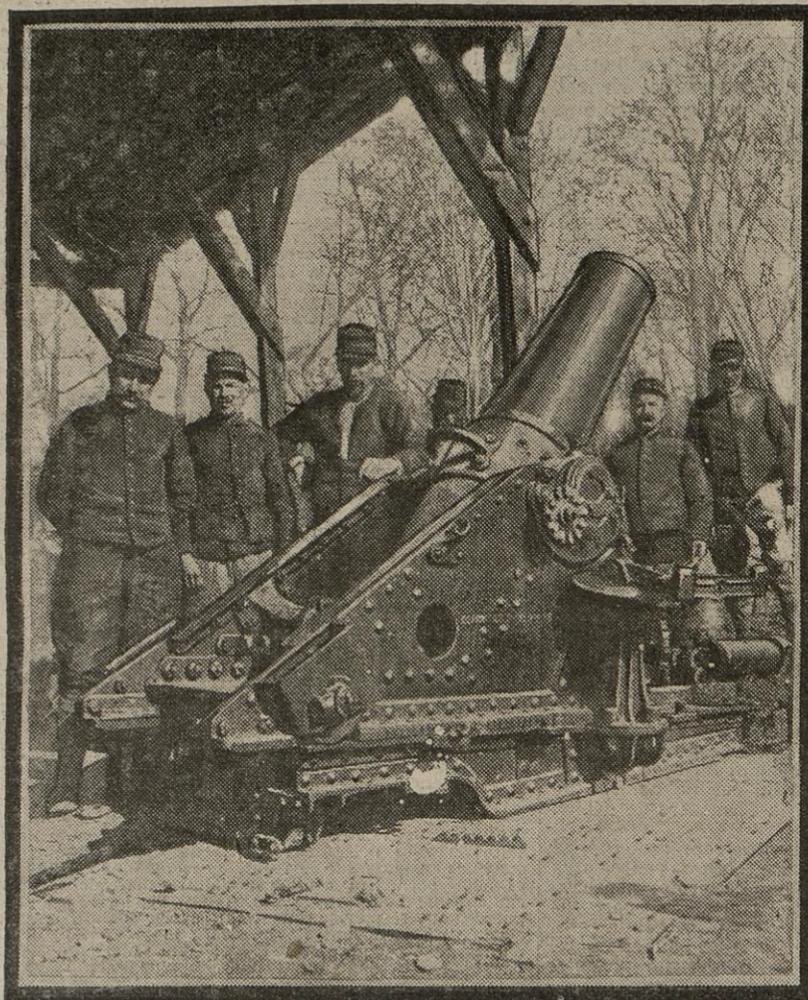
Nomination. — Le colonel d'infanterie de Lardonelle a été nommé dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de brigade, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

Mission sénatoriale à Toulon

TOULON. — Une délégation des membres de la commission sénatoriale de l'armée, conduite par M. Decker-David, sénateur du Gers, est arrivée en mission au port de Toulon.

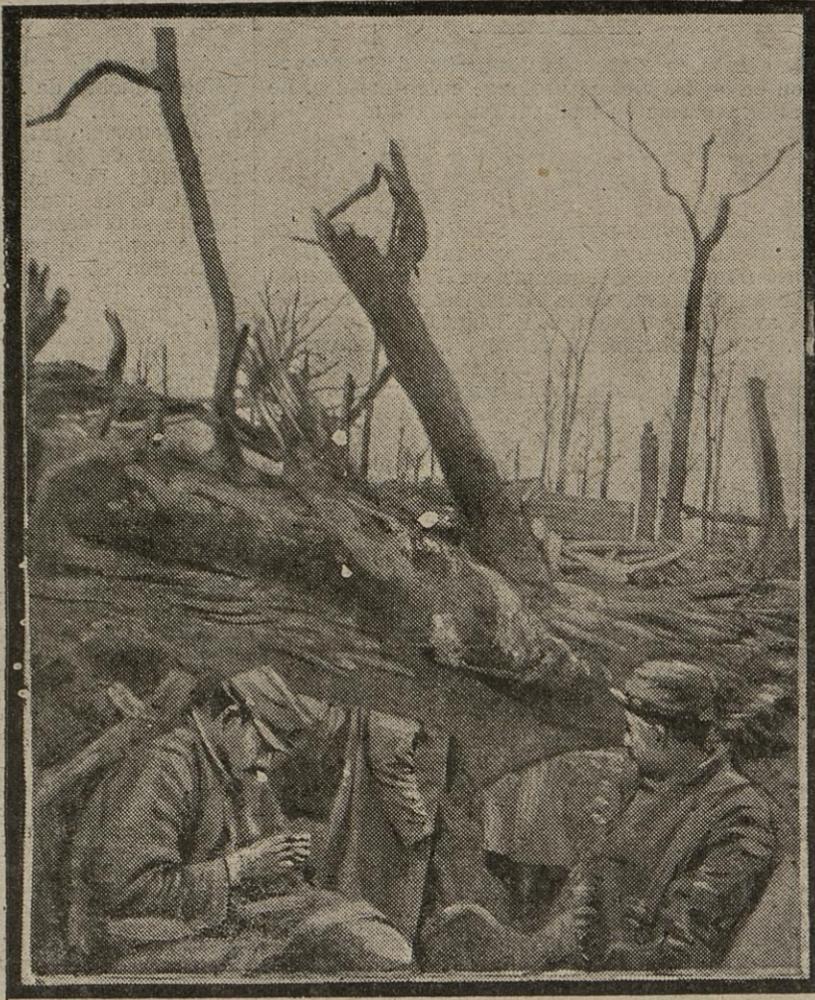
Une délégation de la sous-commission de la marine de la Chambre des députés est attendue lundi.

Ce qu'est le mortier français



Le canon de 220 court est l'une de nos plus puissantes unités d'artillerie. Sans se targuer de « faire dans le kolossal » — un kolossal qui est plus bruyant qu'utile — ce mortier réalise et réalisera des prouesses de guerre qui, à plus d'un titre, resteront inoubliables.

Ce que fait le mortier français



Parmi les énergiques besognes qui comptent à l'actif du mortier français de 220, l'histoire de la guerre retiendra le bouleversement absolu des positions allemandes lorsque nos obus y tombèrent, à coups réitérés, avec une admirable et coutumière précision, sur les tranchées du bois Le Prêtre.

TRIBUNAUX

Les désertions du colonial. — Blessé par deux fois à Vitry-le-François et à La Boisselle, le soldat Montier, du 21^e colonial, était acquitté, le 30 avril dernier, pour fait de désertion, par le troisième conseil de guerre. Renvoyé à son dépôt à Ivry, Montier, qui a de nombreuses punitions pour absence illégale, ne tarda pas à encourir une peine de prison. Le 10 mai, il s'évadait des locaux disciplinaires et revenait se constituer prisonnier quatre jours après. Enfermé dans une cellule, la seconde fois, Montier s'évada. Arrêté le 22 mai par la gendarmerie, le colonial comparait à nouveau devant le même conseil.

Comme excuse, Montier déclare que, s'il a quitté son corps, c'est qu'on ne le renvoyait pas assez vite à son gré sur le front. Après plaidoirie de M^e Lewel, l'inculpé a été condamné à quatre ans de travaux publics.

Les marchands de poison. — Le 22 mai dernier, les inspecteurs de la Sûreté arrêtaient, au moment où il sortait de chez M. Naudin, pharmacien, un nommé Albert Lanz, qui venait de s'approvisionner dans cette officine d'une certaine quantité de cocaïne.

Quelques jours après, les mêmes inspecteurs arrêtaient, rue Pigalle et boulevard de Clichy, trois autres trafiquants de poisons : Andrée Leray, Marthe Lafaye et Marie Coat. Toute la bande a comparu hier devant la huitième chambre, présidée par M. Bongrand. Les inculpés ont été condamnés : les trois femmes à huit jours de prison et 100 francs d'amende; Lanz, à un mois et 200 francs; le pharmacien, qui est un récidiviste, à quinze jours de prison et 600 francs d'amende.

Le pourvoi du payeur Desclaux et de Mme Béchoff. — Hier, la chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Bard, a examiné les pourvois formés par le payeur Desclaux et Mme Béchoff, condamnés. Desclaux à sept ans de réclusion, Mme Béchoff à deux ans de prison, par le premier conseil de guerre le 23 mars dernier.

M. Bouloche, conseiller rapporteur, a conclu au rejet. La Cour, qui a entendu les explications de M. le procureur général Sarrut, de M^e Mornard, avocat des inculpés, a renvoyé son arrêt à aujourd'hui.

Nouvelles brèves

Les ministres se réuniront demain en conseil. — Les ministres n'ont pas tenu hier matin leur conseil habituel du jeudi. Le prochain conseil aura lieu demain samedi.

Secousse sismique à Salerne. — ROME, 17 juin. — Une secousse sismique a été ressentie près de Salerne.

750 marks à qui s'emparera d'un lance-bombes. — BALE. — D'après la *Gazette de Voss*, une prime de 750 marks est accordée à tout soldat qui s'emparera ou s'est déjà emparé de lance-bombes.

Les attachés militaires neutres sur le front galicien. — COPENHAGUE. — L'agence Wolff annonce de Berlin que les attachés militaires des pays neutres sont partis pour le front galicien.

Le stock de cuivre en Europe. — LONDRES. — D'après la circulaire Morton, le stock visible de cuivre en Europe, à la date du 15 juin, s'élevait à 35.347 tonnes.

Nouvel envoi d'or autrichien en Hollande. — LONDRES. — D'Amsterdam au *Morning Post* : « Un nouveau chargement d'or autrichien, représentant 5 millions de francs, est arrivé en Hollande pour les banques hollandaises. » (*L'Information*.)

Tramway contre auto. — Hier matin, à 9 heures, rue Réaumur, à Paris, un tramway de l'Est-Parisien a renversé un camion automobile sur lequel se trouvaient trois personnes qui, blessées, ont reçu des soins dans une pharmacie voisine.

Mystérieuse agression. — Avenue Jean-Jaurès, à Paris, un journaliste nommé Georges Diels, seize ans, demeurant 70, rue Manin, a été frappé d'un coup de couteau dans le dos par un inconnu. On recherche le coupable.

Le danger des armes à feu. — Dans l'après-midi d'hier, en maniant un revolver, un journaliste, Eugène Murer, trente-huit ans, 9, rue des Poulies, à Saint-Denis, a été atteint à la tête par une balle et est mort peu après à l'hôpital où on l'avait transporté.

Ecrasé par une automobile. — CALAIS (Dép. partic.). — Une automobile de l'armée belge a renversé, sur la route de Furnes, un enfant de quatre ans, qui a succombé peu après à ses blessures.

Noyé dans une citerne. — (Dép. partic.). — Le petit Ernest Mothéron, âgé de dix ans, voulant, en s'amusant, retirer le couvercle d'une citerne de la maison de M. Martin, secrétaire de la mairie de Wimille (Pas-de-Calais), tomba dans la citerne et se noya.

Communiqués

Clinique des Artistes. — Le docteur Vaucadre demande pour les nombreuses artistes qui reçoivent à sa clinique, 80, boulevard des Batignolles, des soins gratuits, des médicaments, spécialités de toutes sortes, objets de première nécessité, etc.

Les réfugiés de la Somme et les membres de la Picardie (siège social, 14, rue Oudinot), continuent à se réunir chaque dimanche, de 3 à 5 heures, au Café Voltaire, place de l'Odéon, où se trouvent les dernières nouvelles du pays et la liste des rapatriés.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine Alexandra, S. A. I. la grande-duchesse Georges de Russie et S. A. R. la princesse Victoria honoraient de leur présence la matinée organisée hier au théâtre de Haymarket par Mme Réjane au profit des formations de convalescents de la Normandie. (*New York Herald*.)

— S. A. R. la duchesse de Vendôme venant de Cannes avec ses trois filles, les princesses Marie-Louise, Sophie et Geneviève, a rejoint S. A. R. le duc de Vendôme, qui dirige à Calais l'hôpital Elisabeth.

Le mois prochain, la sœur du roi Albert se rendra en Angleterre, dans sa résidence de Belmont-House.

INFORMATIONS

— Le jeune Jacques Henri-Robert, fils de l'éminent bâtonnier, âgé de dix-sept ans, vient de s'engager dans l'artillerie. Le bâtonnier a déjà deux gendres mobilisés.

MARIAGES

— Le 14 juin a été béni, en l'église Notre-Dame de France, à Pétersbourg, le mariage de M. René Binet, vice-consul, secrétaire archiviste à l'ambassade de France à Pétersbourg, avec Mlle Marguerite Engelhardt.

NAISSANCES

— Lady Churston a donné le jour à un fils, dimanche, à Londres.

NECROLOGIE

— M. Braun, ancien trésorier général à Nancy, et Mme Braun remercient tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion de la mort de leur fils, le capitaine Gustave Braun, tombé au champ d'honneur.

— Le vendredi 25 juin, à 10 heures, en la basilique de Sainte-Clotilde, la Corporation des publicistes chrétiens, dont M. René Bazin est président, fera célébrer un service pour tous les journalistes et tous les écrivains de France et des nations alliées morts sous les drapeaux.

S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, présidera la cérémonie et le Père Janvier prononcera une allocution.

Nous apprenons la mort :

Du général de brigade du cadre de réserve Heints, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Nice, né en 1832 à Sultz-sous-Forêts (Bas-Rhin);

De M. Lavarelle, administrateur judiciaire;

De M. Charles Janolin, née Clémence Vernadé, âgée de quatre-vingt-quatre ans;

De M. Paul Sée, ingénieur-architecte, ancien élève de l'École des arts et métiers de Châlons, à soixante-deux ans;

De M. Auguste Lang, à quatre-vingt-trois ans;

De Mme Morand, veuve du docteur Albert Morand, à soixante-dix ans.

Les dentifrices ((ORYL & BI-OXYNE)) sont incontestablement les meilleurs. De plus, ils sont essentiellement français. FRANÇAIS ! n'employez que ces dentifrices. (En vente partout.)

La Bourse de Paris

DU 17 JUIN 1915

Il n'y a pas de grand changement à signaler dans l'orientation générale du marché. Les cours restent bien tenus et les transactions sans beaucoup d'ampleur.

Les rentes françaises sont calmes, le 3 0/0 perpétuel à 71,55, le 3 1/2 0/0 à 91,30. Dans le groupe des fonds étrangers, notons une nouvelle amélioration de l'Extérieure Espagnole à 85,50 et les progrès sensibles de l'Egypte Unifiée à 91.

Les établissements de crédit se retrouvent à peu près inchangés : Banque de France 4.592, Banque de Paris 885, Crédit Lyonnais 1.060.

Irregularité des grands Chemins français, parmi lesquels le Nord et le P.-L.-M. valent toujours 1.390 et 1.060, respectivement ; Ouest plus lourd à 736, Est 810 au lieu de 815.

Aux valeurs diverses, le Rio s'est inscrit à 1.593 et 1.591 ; le Suez a été ramené de 4.425 à 4.390.

En banque, les valeurs russes sont résistantes, la Toulou à 1.148, la Maltzof à 475.

De Beers 307,50.

CANAL DE SUEZ

ASSEMBLEE DU 14 JUIN 1915

EXTRAIT DU RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le rapport entier est envoyé à toute personne qui le demande à la Compagnie, 1, rue d'Asstorg, à Paris.

La guerre, par le trouble jeté dans la vie économique des nations, a provoqué, dans les derniers mois de 1914, un fléchissement de 40 0/0 du trafic commercial du Canal, qui a été compensé en partie par l'activité exceptionnelle des transports militaires, de telle sorte que la moins-value des recettes de l'année n'a pas dépassé 4 millions 1/2.

L'exercice en cours ayant été plus gravement atteint, il est tenu compte de cette situation pour fixer le revenu de 1914, qu'il est proposé de limiter à 120 francs nets. On reportera ainsi à nouveau une somme supérieure à 18 millions, qui permettra de parer à la perte que devront vraisemblablement subir les recettes de 1915.

La traversée du Canal s'est toujours accomplie sans incident ni retard, alors même que le trafic spécial dû à la guerre provoquait, dans certaines journées, une affluence exceptionnelle de navires. Ce résultat met en évidence le dévouement et l'habileté du corps des pilotes, ainsi que l'excellente direction du Service du Transit.

La première préoccupation de la Compagnie, dès l'ouverture des hostilités, a été de sauvegarder le libre usage du Canal, et d'éviter que par les mesures de sécurité qui s'imposaient aux autorités locales il fût porté atteinte au principe primordial de la liberté, égale pour tous, du transit. Plus tard, lorsque la Turquie, devenue l'alliée de l'Allemagne, menaçait l'Egypte et le Canal, la Compagnie a concouru à la défense du Canal, en mettant à la disposition de ceux qui avaient mission d'organiser cette défense les ressources de son matériel et l'assistance que pouvait donner l'expérience de son personnel. Il a été rendu justice, par de précieux témoignages, aux efforts accomplis dans ce sens.

Une place avait été attribuée à l'Allemagne dans le Conseil d'administration. Elle est occupée actuellement par M. Heineken, directeur du Norddeutscher Lloyd. Les actionnaires ne pouvant lui maintenir leur confiance, il est proposé à l'Assemblée de mettre fin à un mandat que M. Heineken ne peut plus remplir ni en fait ni en droit.

L'Assemblée a approuvé, à l'unanimité, toutes les résolutions présentées par le Conseil d'Administration.

TUBERCULEUX ANEMIOUES - CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUERIR radicalement ? Ecr.: Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

On demande un jeune homme pour travail de bureau et un jeune homme pour courses ayant bicyclette, présentés par leurs parents. S'adresser à « Excelsior ».

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection « Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

"Academia"

Compte rendu de la journée d'hier. — Malgré la chaleur, on a bien travaillé dans les cours d'« Academia » : à l'Institut Kumlien, où Mlle Collen donnait la leçon sous la direction de M. Carlsten ; à l'Académie Charlemont, où le célèbre professeur inculque les premiers éléments de sa méthode ; à la salle Desbonnet, avec le professeur bien connu et Mlle Desbonnet, sa fille ; à la salle Laurent, où l'enseignement de l'escrime, professé par le grand maître, marche de pair avec la culture physique, enseignée par Mlle Drivet ; à la leçon de la deuxième série du cours d'automobile, professé par MM. Maurice Chérié et Ravisse.

Sous la direction de M. Richemond et les membres du comité du Cercle Sportif Parisien, le tennis a fonctionné à Neuilly, sur les courts du 64, boulevard Victor-Hugo, et à Montmorency, sur les courts de la rue des Carrières.

La sixième réunion sportive en plein air d'« Academia » a eu lieu hier, au terrain du Club Français, avec son succès habituel. Après la leçon de culture physique donnée par les professeurs Mme et M. Montillier, Mlle Johannet, de la salle Maingnet, pour les enfants, et Mlle Guerrapin, qui enseigne la méthode Duncan, on a disputé la classique course à pied de 60 mètres, pratiquée le lancer de la balle des deux mains et joué le traditionnel match de basket-ball (football à la portée de la femme). A la réunion de dimanche prochain, on jouera un jeu très amusant, le boomerang-ball, jeu inventé par M. Renoir et qui a obtenu une médaille d'or au concours Lépine. Ce jeu cadre très bien avec le concours d'ambidextre, qui a pour objet d'apprendre aux adhérentes d'« Academia » à se servir de la main gauche comme de la main droite.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 heures à midi, 14 heures à 19 heures, LAWN-TENNIS : courts du 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly ; courts de Montmorency ; 9 h. 30, NATATION : première série des cours à l'île des Cygnes, port de Grenelle (direction de Mme Bogaerts) ; 16 à 18 h. 1/2, INSTITUT DU DOCTEUR BOISLEUX, 11, rue de Maite : gymnastique respiratoire.

PLOMBIÈRES LES BAINS

Saison 1915 ouverte

Cure d'air - Cure de repos
Intestin - Rhumatismes
Maladies des femmes - Maladies nerveuses

AU 15 DE JUIN VOITURE DIRECTE DE PARIS
TOUTES FACILITÉS D'ACCÈS

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Maillet du Dr Clarans**. Plaquette illustrée adressée gratuitement sur demande. Etab^ls C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

TROUVILLE "La Reine des Plages"

La saison balnéaire ouvre comme d'habitude. De nombreux hôtels de toutes classes offrent le confort moderne à des prix réduits.

Le Gérant : VICTOR L. UVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

SAMARITAINNE

PARIS

Lundi 21 Juin et Jours suivants

SOLDES D'ÉTÉ

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
à TOUS LES COMPTOIRS



ROBE mousseline de laine rayée noir ou marine sur fond blanc, jupe plissée. Valeur actuelle 45 fr. Soudée à..... **29 fr.**

CHAPEAU Bengaline, garni tagal. Soudé à **3 90** A la Samaritaine.



BLOUSE nansouk rayures marine, nattier, violine ou noires, col et gilet broderie anglaise..... Soudée à **2.50**

ROBE d'INTÉRIEUR en mousseline apprêt laine, impression blanche sur fond marine, nattier, mauve ou noir, garnie bande imprimée formant tunique..... Soudée à **4 fr.**

QUARTIER-MAITRE en piqué reps blanc, 3 et 4 ans..... Soudé à **6.90** 1 fr. en plus par âge jusqu'à 10 ans (Comptoir des Fillettes).

MARIN pour garçonnet, coutil rayé, (3 à 6 ans)..... Soudé à **5.50**



CHARMANT VÊTEMENT drap noir, marine ou kaki. Longueur 1^m10. Valeur actuelle 29 fr. Soudé à..... **15 fr.**

CHAPEAU tagal, Soudé à..... **2 90** A la Samaritaine.

LUNDI 21 JUIN

AU LOUVRE

PARIS

SOLDES

RABAIS ENORMES

Nos Echos Illustrés



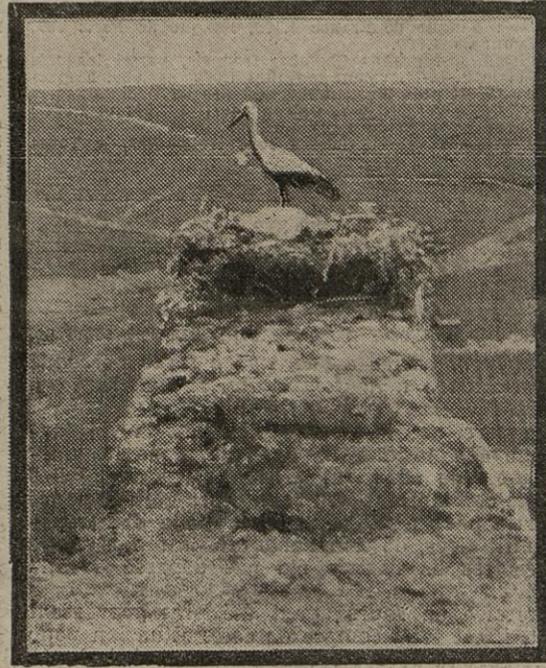
LA DAME EN CRINOLINE

Elle vivait à Londres depuis plus de trente ans. On la croyait Anglaise. C'était une Allemande aux costumes surannés. Elle a été expulsée du Royaume-Uni.



GRACE AU ROI ET A L'EMPEREUR

Il s'est battu pour la République. Grâce au roi et à l'empereur, il fut sauvé : la balle ne blessa que les souverains.



CIGOGNES D'ALSACE

Hansi fut condamné l'an passé, à Leipzig, pour avoir dit : « Elles ramèneront un soldat français dans leur bec ! » Il ne croyait pas si bien dire.



UNE LETTRE QUI A VOYAGE

Envoyée de Paris à Fontenay-aux-Roses, elle s'égara jusqu'à Mayence, où la poste allemande mit son cachet après que la censure en eut pris connaissance. Puis le pli fut renvoyé, en France, à sa destination première.



APRES LA CHARGE A LA BAIONNETTE

Celles de nos poilus furent littéralement tordues, ce qui n'est pas le moindre témoignage de leur ardeur à combattre. Mais ils rapportèrent aussi celles des ennemis qui, toutes droites, sont suspendues aux armes françaises.



— Il est rien maigre, ton prisonnier !
— J'te crois ! Un vrai fil de fer barbelé...
(Rob. Duhamel.)



— Mon pauvre petit zouzou souffre affreusement du froid...
Ce n'est pas moi qui l'enverrai sur le front !!!
(Charleb.)



UN DIRIGEABLE S'ECAPPE
La course inutile.
(Novoié-Vremia, Péetrograd.)